—C'est ... la position sociale de no... parler français à la per... J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 1 AOUT 1934 No. 39

Monument à B. Sulte

TROIS-RIVIERES. — Un monument à la mémoire de Benjamin Sulte, un auteur trifluvien qui a fourni plusieurs ouvrages à la littérature canadienne a été dévoilé ici dimanche dernier par M. Gérard Malchelosse, de Montréal, que l'on considère comme le continuateur de l'oeuvre de Sulte.

Ce monument se dresse au milieu du parc Champlain, en face de la cathédrale. Il sera aussi un hommage à d'autres écrivains de la région qui mirent en lumière la première histoire de cette ville: Gérin-Lajoie, Edmond de Nevers, Nérée Beauchemin et Ludger Duvernay.

La France se tient prête

De concert avec l'Italie elle sauvegardera l'indépendance de l'Autriche.

PARIS. — La France se tient prête à aider l'Italie à sauvegarder l'indépendance de l'Autriche, ont affirmé des personnages officiels, alors que l'on prédisait qu'une étroite coopération entre les deux pays serait l'un des résultats du récent "putsch" naziste à Vienne.

Le premier ministre Gaston Doumergue et le ministre des Affaires Etrangères Louis Barthou, dans leurs messages de condoléances au gouvernement autrichien à la suite de l'assassinat du chancelier Dollfuss, ont nettement indiqué l'attitude de la Frande.

Les Affaires Etrangères prennent la situation avec calme et l'on comprend que les alliés de la France dont les frontières touchent à l'Autriche ont été conseillées de ne pas envoyer de troupes sur la frontière, de peur que le trouble n'en soit augmenté.

Le message du premier ministre Doumergue à l'Autriche apprécie hautement la lutte menée par Dollfuss "pour maintenir l'indépendance de l'Autriche à laquelle la France est fermement attachée."

Le Maréchal L.-H. Lyautey est décédé

Il était âgé de 80 ans

NANCY. — Louis Hubert Lyautey, maréchal de France, est mort ici, vendredi, à la suite d'une attaque de pneumonie à laquelle il résista pendant plusieurs jours. Il était âgé de 80 ans.

Le maréchal qui était ancien président général du Maroc, était sérieusement malade depuis la semaine dernière. Il avait souffert de calculs biliaires et l'on croyait qu'il était en train de guérir quand la pneumonie se développa. Il est mort à sa maison de campagne à Thorey.

Le Maroc, l'une des plus riches colonies française, demeure plus que toute autre chose un monument à Lyautey. Il fut l'un des plus grands colonisateurs de la France et il regardait la colonisation comme la plus noble mission du soldat. Bien qu'il ne fut jamais en service sur le front durant la Gde-Guerre, on considérait qu'il valait une armée à lui seul, car il conserva le Maroc à la France sans se servir d'un seul soldat de la mère patrie.

Mort du R. P. Jan, O.M.I.



Mercredi dernier, après une longue et douloureuse maladie, s'éteignait doucement dans le Seigneur, le R. P. Alphonse Jan, O.M.I., à Saskatoon. Il était âgé de 60 ans et avait passé 36 années de sa vie dans l'Ouest canadien.

Un premier service fut chanté dans la cathédrale de Saskatoon par le R. Père Naessens, procureur provincial des Oblats. Son Exc. Monseigneur Gérard Murray, évêque de Saskatoon, a prononcé l'éloge funèbre du défunt. La cathédrale était remplie de personnes qui voulaient ainsi par leur présence témoigner une dernière marque de sympathie au vénéré défunt.

La dépouille mortelle arriva à Edmonton samedi matin où elle fut exposée en chapelle ardente à la maison provinciale des Oblats. Un service fut chanté à 10 heures à l'église St-Joachim par Mgr Leo Nelligan, P.D., vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton. A l'issue du service, le cercueil fut transporté à St-Albert où un dernier service fut chanté suivi de l'inhumation dans le cimetière des Oblats. Le célébrant du service fut Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, assisté du R. P. Omer Langevin, O.M.I., comme diacre et de M. l'abbé Stacey, comme sous-diacre. Assistaient dans le sanctuaire MM. les abbé R. Ketchen, Donahue, O'Reilly, Holland, Marchand, Keen, O'neill, O'Sullivan, McPhee, Rooney, le R. P. Walravens, le R. P. Didyck, M. l'abbé Thibault, séminariste; les RR. PP. U. Langlois, Naessens, Moulin, Lebré, Comiré, Hétu, Auclair, Routhier, Tardif, Tétreault, Langevin, tous Oblats; les RR. FF. Kleiner, Boisgontier, Borghese, Vary, Cornil, Albert, Bastien, Pomerleau, Rioux, tous Oblats.

Le choix du chef des traducteurs

OTTAWA. — La Commission du service civil annonce l'examen des concours préliminaires au choix du directeur qui sera constitué en vertu de la loi votée à la dernière session.

Le traitement maximum du directeur, sera de $5.400 par année. Il ne semble donc pas qu'il aura rang de sous ministre comme certains journaux l'ont donné à entendre.

Elections en 1935

OTTAWA. — Avec quatre élections fédérales partielles au programme pour le 24 septembre et la perspective que le parlement soit convoqué pour la fin d'octobre, les vacances politiques n'auront pas été longues, cet été.

Bien qu'il soit impossible d'obtenir des déclarations officielles, le bruit persiste depuis quelque temps que le gouvernement réunira le parlement cet automne, qu'il s'ajournera pour un mois ou six semaines durant la période des fêtes de Noël et du Jour de l'An, et qu'il prorogera les Chambres en avril. Tout serait organisé alors en vue d'une dissolution et d'une campagne électorale d'été, que suivrait une élection générale.

On dit toutefois que même si le gouvernement devait perdre les quatre prochaines élections partielles, ceci ne hâterait aucunement un appel au peuple général.

Honneur aux découvreurs trifluviens

Un monument leur est dévoilé

TROIS-RIVIERES. — La ville des Trois-Rivières a rendu gloire et honneur le 22 juillet, à Pierre Gauthier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, et aux autres découvreurs trifluviens: Jean-Nicolet Radisson, Desgroseillers, Nicolas Perrot, Pierre Pépin et Dufrost de la Pommerais qui, selon l'expersion de M. Louis-D. Durand, "ont découvert plus de terres neuves que tous les autres découvreurs ensemble". Un monument leur a été dévoilé par M. Donatien Frémont, rédacteur à "La Liberté", de Winnipeg, délégué de la Société St-Jean-Baptiste, de Winnipeg.

La Verendrye est le premier blanc à avoir envisagé les Rocheuses. Il entreprit avec ses fils une randonnée épique qui dura douze ans avant de le conduire au but. Jean Nicolet découvrit la Baie Verte et le Wisconsin, en 1634. Perrot et Pepin découvrirent le Michigan.

Von Papen en Autriche

Hitler désigne Von Papen comme ministre spécial en Autriche.

BERLIN. — Le chancelier Adolf Hitler, prévenu des intentions des puissances qui entourent l'Allemagne, a pris des mesures extraordinaires pour pacifier l'Europe et reprendre l'amitié de l'Autriche.

Hitler a désigné le baron Von Papen, comme ministre spécial pour la durée de la crise en Autriche, dans une lettre de créance où il fait l'éloge de son représentant et condamne la révolte des nazistes en Autriche. De plus, Hitler, a démis de ses fonctions le célèbre Theo Habicht, chef des légionnaires à Alfred Frauenfld, commendant des légionnaires, de parler à la radio comme Frauenfld l'avait annoncé avec grand renfort de publicité.

Erratum

Dans le rappart relatif à la Guignolée des Anciens, publié la semaine dernière, il est fait mention d'un montant de $882.22. C'est $2.882.22 qu'il aurait fallu lire.

UNE CAMPAGNE DE BONS CINEMAS EN ANGLETERRE

LONDRES. — Le Royaume-Uni a lancé une campagne d'épuration du cinéma. Un comité du cinéma a été établi par le conseil de la moralité publique. L'évêque de Londres en est le président. Ses activités s'étendront aux provinces.

Les catholiques collaborent par l'entremise de la Fédération de Westminster. En dix jours, dit-on, cette association a reçu 40,000 requêtes pour formules de promesse.

Hindenburg se meurt

Le vieux président de l'Allemagne est dangereusement malade.

NEUDECK, Allemagne. — Dans sa maison d'été de Neudeck, le vieux maréchal Hindenburg, président de l'Allemagne, est dangereusement malade. On s'attend à sa mort à brève échéance. Dans toutes les principales capitales de l'Europe, la sérieuse maladie de Hindenburg cause de grandes anxiétés. En Angleterre on a déclaré en des milieux officiels que la mort du président porterait un coup funeste à l'Allemagne et au monde entier. En France, on croit que Hitler deviendrait président de l'Allemagne à la suite de la mort de Hindenburg. Celui-ci est âgé de 86 ans.

La guerre est chose impossible

C'est l'opinion exprimée par le ministre des Affaires Etrangères.

PARIS. — Le ministère des Affaires Etrangères de France a exprimé l'opinion qu'une guerre — conséquence de l'assassinat du chancelier Engelbert Dollfuss — est chose "impossible".

Au contraire, on dit que la France croit que la paix a été consolidée par le fait que les nazis n'ont pas réussi à s'emparer du gouvernement au cours de leur "putsch".

D'autres officiels interprètent les derniers événements comme "une défaite notoire" pour le chancelier Hitler, d'Allemagne.

Les Français, qui se sont engagés à maintenir l'indépendance de l'Autriche, n'ont pris à date aucune mesure active, considérant la chose inutile, dans le moment du moins.

Mort de E. Coty

Célèbre parfumeur français

VERSAILLES.— François Coty, le parfumeur millionnaire français, très en vedette dans la vie publique française, ces dernières années, comme fondateur de l'"Ami du Peule" et éditeur du "Figaro", deux grands journaux français, est décédé à sa résidence de Louveciennes mercredi soir, à l'âge de 61 ans.

Les parfums qui portent son nom sont connus dans le monde entier, et le fondateur de cette industrie avait établi un vaste commerce d'exportation. L'an dernier, toutefois, il avait abandonné ses deux journaux.

Coty souffrait depuis une semaine d'une double congestion pulmonaire contractée à la suite d'un refroidissement. Les membres de sa famille étaient à son chevet lorsqu'il expira.

Les derniers moments de Dollfuss

Il est assassiné pour avoir défié les révolutionnaires

VIENNE. — Engelbert Dollfuss, chancelier d'Autriche, qui étudia en vue de devenir prêtre, et qui n'abandonna jamais la pratique de sa religion dans sa vie politique, est mort assassiné, mercredi dernier, sans avoir reçu les derniers sacrements de l'Eglise catholique, suivant un compte-rendu fourni par Herl Adan, nouveau chef de la Propagande autrichienne.

Un communiqué officiel dit que Dollfuss fut tué parce qu'il défia les révolutionnaires.

Toutefois, Adan a déclaré que Dollfuss était dans un corridar lorsqu'il entendit venir les conspirateurs et qu'il pénétra dans une chambre toute proche, où ils le suivirent. "De là", raconta Adan, "il pénétra dans son bureau. Un messager le suivit et lui conseilla de fuir dans l'édifice des archives nationales adjacent à la chancellerie. Le chancelier accepta cette proposition. En route pour les bureaux du président fédéral, il dut passer devant la salle du congrès qui a aussi une porte donnant sur les corridors.

"Comme il entrait dans la salle du congrès, une porte fut enfoncée par les révolutionnaires et dix à douze de ceux-ci suivirent leur chef dans l'appartement, leurs revolvers dirigés contre le chancelier.

"Deux coups furent tirés à bout portant. Une balle atteignit Dollfuss à la gorge, et l'autre en bas de l'épaule. Pour se défendre, le chancelier leva ses deux mains jusqu'à sa figure, se tourna un peu sur le côté, puis tomba sur le dos.

"D'une voix faible il appela "à l'aide! A l'aide!", puis il se tut.

"Le messager, qui avait été témoin de l'assassinat, crut que le chancelier avait cessé de vivre. Il fut poussé hors de la chambre, et Dollfuss resta seul avec ses meurtriers.

"Un peu plus tard, Emil Fey fut appelé par les rebelles. Le chancelier était couché sur un sofa, une serviette sur la face. Faiblement, Dollfuss le supplia de s'occuper de sa femme et de ses enfants. Nous ne savons pas exactement à quelle heure notre chancelier rendit le dernier soupir, mais nous savons qu'il ne reçut aucun secours médical et qu'il mourut sans avoir reçu les derniers sacrements, bien qu'il les eut réclamés. Un des terroristes a rapporté que Dollfuss avait demandé un prêtre, mais aucun ne fut appelé. Le chancelier mourut seul. Son dernier soupir ne fut entendu que par ses ennemis. Son corps fut placé dans un cercueil, dans son bureau, et recouvert d'un voile blanc. Quatre soldats montèrent la garde autour de la dépouille, et un crucifix et deux cierges furent placés à sa tête".

TORONTO. — Pour empêcher que les fameuses cinq jumelles Dionne, de Corbeil, ne trouvent la mort en quelque représentation de vaudeville, le procureur général A. W. Roebeck, de l'Ontario, a obtenu hier du juge H.-D. Leask un ordre désignant le Dr Allan-Roy Dafoe, de Callander, comme tuteur des fillettes qui ont actuellement 59 jours.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES DANS LE VICARIAT DE GROUARD

A la réunion des Conseils du Vicaire apostolique de Grouard, S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., et des Missions, en date du 18 courant, divers changements ont été effectués et sanctionnés. Nous publions la liste complète que vient de nous communiquer S. Exc. Mgr Guy:

GROUARD:—St-Antoine: R. P. Alac; Frères: Eiseman, (une partie de l'année), Le Serrec, Bâtie, MM. les abbés Charest et Gould (missionnaire à High Prairie et Enilda, catéchisme à l'école et aide à la paroisse); Frères: Behan, Dumas Augustin, Michel, Debs, Nicol;

GROUARD:—St-Antoine: R. P. Alac; Frères: Eiseman, Wagner, Dumas Arthur, Montminy;

GROUARD:—Poisson Blanc (nouvelle fondation):— R. P. Floc'h (une partie de l'année) avec un frère;

JOUSSARD:—Ecole St-Bruno: RR. PP. Falher, principal, missionnaire à Sucker Creek et Driftpile, Rainville, étudiant en cris, aide à la paroisse et à l'école; Frères: Courcille, Ménard, Desmarais;

JOUSSARD:—Paroisse Ste-Anne: M. l'abbé Normandeau, curé;

WABASCA:—St-Martin: RR. PP. Beuglet, Pétour, Fournier; Frères: Mousset, Laurin, Côté, Paquet, Rousselle;

SLAVE LAKE:—R. P. Huguerre;

LAC ESTURGEON:—St François-Xavier: R. P. Girard, Frères Mathis M. et Kerhervé;

MC LENNAN:—R. P. Fabre;

DONNELLY:—M. l'abbé Roy;

FALHIER:—RR. PP. Lajoie, Gobeil, vicaire, missionnaire à GUY;

GIROUXVILLE:—R. P. Serrand, M. l'abbé Mallet, vicaire, missionnaire au LAC MAGLOIRE;

TANGENT:—M. l'abbé Legault;

SPIRIT RIVER:—R. P. Demers;

DAWSON CREEK:—RR. PP. Wagner et Otterbach;

FORT ST-JOHN:—M. l'abbé Gagnon;

FRIEDENSTAL:—R. P. Schwoebius;

BERWYN:—R. P. Giroux;

NORTH STAR:—R. P. Ebert;

PEACE RIVER:—Immaculée Conception: RR. PP. Binet et Poirier; **St-Augustin:** RR. PP. Nadeau, Peran, (en repos) Dréau, (en repos), Frères Mathis J.-P., Grenier, Belcourt, (en repos);

FORT VERMILLON: St-Henri:—RR. PP. Habay, Deman, Frères: Corfmat, Leroux, Bédard, Turcotte; **HAY RIVER,** nouvelle fondation: R. P. Quémeneur;

RIVIERE DES LIARDS:—St-François: RR. PP. Gouy, Mena et Feuvrier, (du vicariat du Mackenzie, d'après entente entre les vicaires des Missions;) Un frère non encore arrivé; **Fontas:** R. P. Arbet, Frère Dugas;

GRANDE PRAIRIE:—RR. PP. McGuire, Shalla et Lane, C.SS.R., un frère.

Les changements ci-dessus mentionnées sont effectifs le premier août.

Concours de français

District scolaire Lepage, Bonnyville $5.00
S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vic.-apost. de Grouard, 40 vols
Les membres du cercle St-Gérard, Juvénat Ste-Anne de Beaupré, P. Q .... 200 volumes
Mme Flavius Plourde, Falher .... 1 volume
District scolaire Saskatchewan, Lamoureux $2.00
District scolaire Frontenac, Morinville $3.00

Grand congrès de la presse française à Québec en août

Les journaux de France, du Canada et des Etats-Unis seront représentés.

QUEBEC. — Une des plus importantes manifestations auxquelles participeront lors de leur voyage au Canada, les délégués de la France aux fêtes de Cartier, sera sans aucun doute le congrès de la presse française à Québec.

Ce congrès de presse française aura lieu en notre ville les 27 et 28 août prochain. Il réunira des journalistes de langue française venus de France, du Canada, et des Etats-Unis. Les séances auront lieu à l'hôtel du gouvernement.

Hier, le comité d'organisation de cet important congrès a fait connaître la liste définitive des journalistes, qui soumettront des travaux à ces deux réunions. Les journalistes venus de France seront MM. Jean Lafond, directeur de "Journal de Rouen", France-Nohain, secrétaire général de "L'Echo de Paris", Fortunat Strowski, de l'Institut, et Charles Poussaye, vice-président de l'Agence Havas.

Outre ces journalistes français, on attend de distingués représentants de la presse française à ce congrès.

Les journaux français du Canada et des Etats-Unis auront des voix autorisées dans la personne des journalistes suivants: MM. Noël Fauteux, Charles Gautier, Edmond Turcotte et Olivar Asselin.

Propos religieux, [illegible] et [illegible]

Le Royaume de l'Intérieur

Quel livre, Ma chère . . .

—Tu désires de la crème........et du sucre?

—Merci Véronique, j'aime le thé sans crème.

—Et Toi Béatrice, tu le prends faible, et plusieurs morceaux de sucre?

—Tu as bonne mémoire........merci.

Et toutes trois causent gaiement, en retraçant leurs camaraderies de couvent:

As-tu revu celle-ci? Qu'est devenue celle-là? Quel est son nom maintenant? Ah!.... Déjà maman? Comment! Cette grande dissipée s'est fait religieuse? Et mère Saint Charles? Notre grande patriote........n'est plus........Et tant de souvenirs, les uns heureux, les autres tristes se remémorent........alors advient le sujet des livres et des auteurs préférés.

—Béatrice, tu te souviens d'avoir ri aux larmes en lisant "Tartarin de Tarascon"?

—Oui, et d'avoir presque manqué un examen parce qu'Alphonse Daudet m'avait trop longtemps tenu compagnie. Son Tartarin dans les Alpes m'avait aussi beaucoup amusée.

—Eveline, tu chérissais comme bien-aimé Henri Bordeaux, si je me souviens? Sans tes études, il t'aurais absorbé jusqu'à l'exagération, n'est-ce pas?

—Peut-être........ô maintenant qu'il m'est permis d'avoir une bibliothèque, un rayon contient, des auteurs canadiens, et un autre ne loge que Bordeaux; son style me captive au point d'oublier l'heure du repos. Mon premier livre de lui fut "Les yeux qui s'ouvrent", j'en était littéralement toquée. Et toi Véronique? Je ne me souviens pas de tes goûts préférés.

—Non, moi je gardais jalousement mon Pierre, sans le dire à personne. En égoïste, je craignais tellement qu'on me l'emprunta et que l'on oublia de me le remttre.

Il m'arrive souvent de lire plusieurs fois le même livre. Le premier fut "La vieille fille" qui m'impressionna tant, qu'aujourd'hui je me demande s'il n'a pas joué un rôle dans ma vie........

—Alors Pierre l'Ermite est resté ton Astre?

—Oui, parfois j'ai l'occasion de lire ses nouvelles, mais ma chère, je suis tellement prise, du soir au matin, et du matin au soir........mes malades sont de grands enfants qui veulent non seulement les soins que réclament leurs membres endoloris, mais il leur faut de l'amitié, un baume apaisant à leurs souffrances morales.

—Véronique, tu as toujours eu le don d'adoucir mes chagrins.

—Un si grand nombre d'eux se torturent l'esprit à s'inquieter de ce qui adviendra........alors dans mon grand livre de la Petite Thérèse, cher souvenir de mon père, je puise pour chacun le réconfortant qui lui convient. Je donne aux convalescents, les courtes histoires de Pierre l'Ermite, (pas les tragiques bien entendu), réunies dans un recueil intitulé "Les Miettes". Elles sont imagées; elles éveillent leur intérêt, et contribuent, ne serait-ce que pour un moment, à relèguer l'humble moi, dans l'oubli, aide puissant aux cures complètes.

—Dans les hôpitaux, votre temps limité permet-il que l'on s'arrête à la lecture?

—Depuis longtemps, Béatrice, je ne prends que des cas privés, alors je suis plus libre de faire ces lectures lorsqu'on les désire. Vraiment tu serais étonnée du recueillement de certains malades, et de leur grande foi en Sainte Thérèse.

—C'est une vocation dont je ne me serais pas sentie à la hauteur. C'était bien la tienne, je constate.

—Si Dieu a voulu que je consacre ma vie à l'humanité souffrante, c'est qu'en effet, c'était là ma vocation. J'éprouve une si vive satisfaction lorsque je vois mes patients récupérer, et un bonheur indicible quand bien préparés, ils entrent dans l'éternité résignés; je sens alors, que Dieu me sourit........mais de grâce parlons de vous. Encore du thé?........

Chère belle âme, dont l'existence s'auréole de toutes les vertus; Elle est une source d'où jaillissent les joies et les bonheurs. Elle vit les tristesses des malades qui lui sont confiés. Son maternelle sourire d'infirmière berce d'espoir ces êtres parfois désemparés. Ils revivent par elle, dont l'inspiration du sublimé amour fait pénétrer dans les coeurs, la force qu'elle puise ellemême dans "La vie de Sainte Thérèse" et quel livre, ma chère.

MADRINA.

La cuisine

PATE FEUILLETEE ET DEMI-FEUILLETAGE

Tamiser sur la table une livre de belle farine; ramassez-la en tas, et écartez-la ensuite sur le centre, avec la main, de façon à former un cercle, c'est ce qu'on appelle la fontaine.

Au centre de ce cercle, mettez une pincée de sel, une tasse d'eau froide.

Avec la main, incorporez peu à peu la farine avec le liquide jusqu'au point d'en former une pâte lisse. Pressez-la avec la main, contre la table, de façon à englober toute la farine et laisser la table sans aucune parcelle de pâte.

Laissez reposer la pâte 10 à 12 minutes.

Prenez 1 livre de bon beurre ferme; en hiver, maniez-le dans un linge afin de bien l'éponger et le rendre souple. Formez-en un carré épais.

Saupoudrez la table avec de la farine; posez la pâte dessus, et appuyez-la avec la main pour lui donner la forme carrée. Placez alors le beurre sur la pâte, et ployez les bords de celle-ci sur le beurre, des quatre côtés, afin de le cacher tout à fait.

Prenez alors le rouleau des deux mains, et allongez la pâte en bande mince, de la largeur du carré en la poussant devant soi, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus que l'épaisseur d'un demi-doigt.

Pliez alors la bande en trois parties égales, l'une sur l'autre; appuyez-la avec le rouleau, pour l'égaliser; faites-lui faire un demi-tour de droite à gauche, et abaissez-la de nouveau, en l'allongeant aussi mince que la première fois; pliez-la encore en trois.

La pâte a alors 2 tours. Laissez-la reposer 10 minutes, et donnez-lui encore 2 tours.

Après 10 minutes de repos, donnez les 2 derniers tours.

C'est avec le feuilletage à 6 tours qu'on prépare les bouchées, petits pâtés et vol-au-vent.

On prépare le demi-feuilletage avec la même quantité de farine, mais avec moitié moins de beurre, et en donnant 8 tours à la pâte. Mais les rognures de la pâte feuilletée, rassemblées et abaissées, tiennent lieu de demi-feuilletage.

N'épousez pas

L'homme négligent, paresseux ou sans métier.

Celui qui ne peut garder un emploi, soit par incompétence, soit par inconstance.

Celui qui se plaint de ses patrons; c'est un signe que ces derniers ont aussi à se plaindre de lui.

L'égoïste et l'entêté.

Le vantard qui, prétendant tout connaitre, juge, blâme et ne se donne pas la peine de se perfectionner dans son métier, mais flâne au coin des rues, fréquente les buvettes.

Le sans-coeur qui rentre tard au logis, sans considération pour ses parents inquiets qui l'attendent.

Le jeune homme trop bien mis ou celui qui pose à la vulgarité.

Celui qui a laissé ses parents sans motif louable, on ne leur est pas venu en aide.

Celui qui n'a pas eu ou presque pas d'économie et qui prétend cependant avoir un bon salaire.

Celui qui croit avoir assez fait pour les siens quand il a payé à sa mère une pension de quelques piastres.

Le petit monsieur qui se vante de connaitre beaucoup de jeunes filles et qui vous dit pourquoi il n'a pas voulu d'une telle ou d'une telle.

Le prétendant qui manque de réserve et de délicatesse dans ses expressions, ses allures ou ses actes.

Celui qui désire vous voir seule et qui cherche à éviter la compagnie de vos parents.

Celui qui ne part plus et vient toujours vous visiter à des heures indues.

Celui qui fait miroiter à vos yeux un avenir tout rose et vous assure que vous n'aurez pas à travailler si vous l'acceptez.

Celui qui vous a trompée, même en de petites choses, qui n'est pas ponctuel et n'est pas scrupuleux à tenir la parole donnée.

Celui qui n'a pas pour sa mère et ses soeurs une attention délicate, faite de prévenance et de dévouement.

Celui qui vous parait se désintéresser de la question religieuse ou qui s'approche rarement de la Sainte Table. Celui qui, à l'église fait le pied de gru tout près du bénétier et semble ne pas savoir ce que prier veut dire.

La mode

Hygiène et beauté

"Il est permis et même recommandable, écrivait une grande dame du XVIe siècle, ma chère fille, de vous laver la figure une ou deux fois par semaine. Il paraît que cela est rafraichissant et sert à effacer quelques taches que vous pourriez avoir. Mais si vous vous laviez plus d'une fois en quatre jours, vous vous exposeriez aux dires des langues malicieuses."

L'eau n'était pourtant pas taxée dans ce temps-là; mais l'air était net. C'était de l'air pur où ne venaient se mélanger aucun gaz nauséabond d'automobile ou d'autobus, aucune suie de cheminée d'usine, sans quoi la grande dame en question, si elle ne s'était pas lavé le visage plus d'une fois par semaine, y aurait eu moult taches et points noirs. L'air, au XVIe siècle, était fidèle à sa définition: c'était un fluide composé d'oxygène et d'azote alors qu'aujourd'hui, dans nos villes, l'air est un gaz presque délétère qui se compose non seulement d'azote et d'oxygène, mais de vapeurs fétides émanant de maints édifices, et, dans ces véhicules, ces édifices, de maintes haleines.

Heureusement, l'hydrothérapie vient à la rescousse et un bon bain chaque jour ne nous fait plus peur, de sorte que parler de propreté et d'hygiène serait aujourd'hui le moindre souci d'une maman écrivant à sa fille.

En effet, un bon lavage de la trois bains généreux par semaine ou autant de douches, contribuent plus à la santé et à la beauté du corps que tous les remèdes, tous les cosmétiques possibles et impossibles. La propreté est considérée, à raison, comme une vertu: "Cleanliness is next to goodliness", dit un proverbe anglais. Elle est aussi inhérente à la beauté; même si elle n'a pas cette joliesse des traits et de la taille qui consacrent la beauté, une femme exquisement propre dans sa mise est toujours agréable à regarder, tandis que la personne la plus belle, si elle se néglige, fait fuir les regards.

Il ne s'agit pas de se mettre sur la peau crème sur crème, fard sur fard qui, s'ils ne sont pas appliqués avec art consommé, donnent l'air malpropre. L'eau pure du robinet suffit; son usage généreux conserve au teint sa clarté et assure aux pores leur bon fonctionnement.

Jeanne Métivier.

MOTS CROISÉS

Problème No. 4

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4				■								■			
5							■		■						
6						■				■					
7					■						■				
8								■							
9					■						■				
10						■				■					
11							■		■						
12				■				■				■			
13															
14															
15															

Problème No. 4

HORIZONTALES:

1—Louange exagérée.
2—Moment périlleux—Une forme du verbe rendre.
3—Il aime beaucoup—Ensembles d'objets que la vue embrasse simultanément.
4—Gros serpent—Qui occasionne des frais—Participe de nuire.
5—Fou (anglais)—Préfixe—Qui concerne la société.
6—Parties saillantes de certains ustensiles—Mères du genre humain—Pierre dure qui sert à aiguiser les faux.
7—Suinter—Instrument métallique pour ouvrir une serrure—Monnaie du portugal.
8—Troublé par les passions—Vigoureux.
9—Qui a des dispositions—Les cinq dernières lettres du nom par lequel on désigne un petit livre—Poste de radio européen.
10—Entre doré et châtan—Une forme du verbe avoir—troubles violents.
11—Une forme du verbe baiser—Voyelle—Nom vulgaire de la pie.
12—Abbréviation de bonus—Morceaux de musique chanté par deux voix—Qui signifie trois fois—Dépôt qui se forme au fond d'un liquide au repos.
13—Une forme du verbe tenir—Difficiles.
14—Ecroulement—Pointes de fer munie d'une tête.
15—Recevoir le nécessaire pour la subsistance.

VERTICALES:

1—Détour pour atteindre un but.
2—Dont on a une idée exacte—Jeune tige nouvellement plantée.
3—Poursuite d'un gibier—Mesurer.
4—Première syllable du nom d'un ancien bâtiment de guerre....Vagues—Nuage très élevé.
5—Une forme du verbe lire—Consonne—Mépris.
6—Du genre âne—Son de voix énergique—Matière grasse d'une odeur désagréable.
7—L'extrémité supérieur du corps de l'homme—Celui qui reçoit des leçons—Entreprendre hardiment.
8—Consonne—Espèce de chou à racine charnue—Chemin bordé de maisons—Voyelle.
9—Mot qui désigne un dialecte gaelique écossais—Ce que produit une cause qui agit—Jugement fin et sûr.
10—Ecrits sous seing privé—Imbécile—Oiseau vorace, qui nous charme par la douceur de son chant mélancolique.
11—Pris dans l'Exode (abbréviation)—Consonne—Remise d'une faute.
12—Abbréviation d'Edmonton—Capitaine qui exécuta la première reconnaissance du Canada—Trois voyelles.
13—Causé par la vieillesse—Clairons à clef.
14—Deux syllables de mensualité—Adjectif numéral.
15—Espaces de terre entouré d'eau—Abbréviation d'ostéologie.

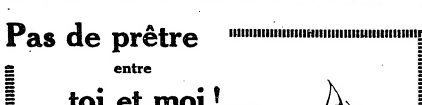
Solution du problème No. 3 de la semaine dernière

HORIZONTALES:

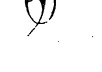
1—Brave—Ecolier
2—Gras—Dévot—Noir
3—Rat—Cabanes—Née
5—Sel—Demi—Eres—La
5—Sel—Moi.
6—Eleva—Envol
7—Lalo—Arcs.
8—Fit—Ite.
9—Se—Ru—Re—Or
10—M.D.—Alberta—Er
11—Boas—Armée—Etat
12—Virus—O.M.I.—Stèle
13—Catholiques.

VERTICALES:

1—Gravelés—B.V.
2—Bras—La—Emoi
3—Rat—Self—D'Arc
4—As—Devoir—Sua
5—Cela—Tua—ST.
6—Edam—La
7—Ebi—Brio
8—Eva—Emol
9—Cône—Rémi
10—Oter—Te
11—Sème—Iri—Su
12—In—Sonate—Ete
13—Eon—Ivre—Etés
14—Riel—Oc—Oral
15—Réaliser—Te



Pas de prêtre entre toi et moi!...



Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE XI
(suite)

—Ma pauvre Lucienne, vous devez être morte de fatigue après cette terrible journée. J'aurais voulu vous faire asseoir pendant le défilé qui n'en finissait pas....

—Maman me l'a dit aussi. Mais c'était bien difficile.

—Je vous le concède. Alors, voici ce que je vous propose, et même, ce que vous allez faire, puisque je suis devenu votre seigneur et maître.... Ah! c'est M. le curé lui-même qui l'a dit....

—Il a dit aussi: Ne le soyez pas trop....

— .... tout en l'étant!

—Précisément, j'ai l'intention de ne pas l'être trop.... Et je suis sûr que vous m'abéirez gentiment, comme je vous le propose gentiment.

—J'écoute....

—Eh bien, voici: Vous allez, bien tranquillement.... bien calmement, vous coucher dans cette chambre, qui est votre chambre. Vous y passerez la nuit reposante dont vous avez tant besoin.... Et moi, demain matin, quand vous m'appellerez, et seulement quand vous m'appellerez, je viendrai vous dire bonjour. Ensuite, nous déjeunerons ici, en tête à tête. Puis nous bouclerons nos malles, et nous nous élancerons vers le beau Midi bleu. Ce petit programme d'abnégation vous convient-il?

—Merci!.... murmure Lucienne en se blottissant contre lui, la tête dans le creux de son épaule....

—Alors, je suis bien le Gilbert de votre rêve?

—Oui....

....

Le lendemain, ce fut Avignon, puis Marseille.... puis Bastia.... la Corse sauvage et somptueuse, aux multiples aspects.... la Corse toute parfumée d'immortelles.... Ils firent halte à Vizzavona, à Cargèse, aux Callanches de Pana, à Apaccio, à Corte, la forteresse légendaire, à Zicavo et enfin à Bonifacio.

A cette époque de l'année, la Corse est idéale: les hivernants ne sont pas encore arrivés, et l'été n'est pas parti.

Seul à seul, dans ce décor enivrant, ils eurent des moments de rêve, de ces heures qui se marquent à jamais dans la vie silencieusce du coeur.

Lucienne vivrait cent ans, jamais elle n'oublierait les mots qu'elle entendit, et jusqu'où une créature humaine peut aller quand l'amour la prend, corps et âme, sur sa grande aile frémissante pour l'emporter au delà de l'inexprimable.

Et enfin, ce fut le retour par le chemin des écoliers, car ils firent la traversée de Bonifacio à Naples.

Après les beautés de la nature, le pays même de la Beauté.

Gilbert, très cultivé, eut une joie évidente à faire l'éducation artistique de sa jeune femme, et à lui montrer, lui-même, devant un marbre antique, comment les Grecs et les Latins essayaient de réaliser l'idéal.

Lucienne s'incline, avec joie et fierté, devant cette supériorité de son mari, et elle ne sait comment lui en exprimer toute sa recannoissance.

—J'ai l'impression, lui dit-elle, d'entrer dans un monde nouveau que je ne connaissais pas. J'éprouve un peu ce que nos pères ont dû ressentir quand, après l'époque gothique, ils se sont trouvés devant les littératures anciennes.

—Précisément, ils ont eu le sentiment que leur vie refleurissait sur un stade retrouvé. Ce fut la renaissance. D'ailleurs, ma petite chérie, vous ne faites que débuter. Ce sont vos premiers pas sur la route divine de la Beauté. Demain nous serons à Sorrente, patrie de la danse.... Castellamare.... Rome, la Ville Eternelle, et toute l'Ombrie, la terre d'élection des artistes. Nous terminerons par Venise.

—Et après ...?

—Après? Nous rentrerons dans le moderne, c'est-à-dire dans la prose et la réalité.

—Ne pourrions-nous pas rester dans le rêve toujours.... toujours?

—Et papa, et maman!.... Et beau-papa, et belle-maman!.... Que diraient-ils? Ils nous feraient rechercher par la police. Et le Palais? Et les affaires? Et les clients? Voici près d'un mois qu'ils attendent. J'ai là-bas, à Paris, une espèce d'apache que je dois essayer de faire acquitter; il faut que je rentre, ne serait-ce que pour lui.

—Un apache....?

—Oui, il a massacré sa femme.

—Et vous allez le faire acquitter?

—J'espère....

—Comment?.... Vous espérez? C'est d'une immoralité!

—Oui, mais ces causes-là vous mettent le pied à l'étrier; d'ailleurs, rassurez-vous sur ma moralité. Si je plaide pour cet apache, c'est qu'il y a des circonstances atténuantes. Au fond, c'était un brave homme.... un peu vif! Bref, j'ai promis de revenir pour lui.... N'y pensons pas encore.

Et vraiment, ils n'y pensaient plus. Ils ne pensaient à rien qu'à leur bonheur.

Tous les matins, au milieu des fleurs, pendant l'heure exquise du premier déjeuner, sur la terrasse de l'hôtel, en tartinant de beurre frais les petits pains au lait, ils faisaient le programme de la journée, qui devait être plus belle encore que la veille.

A Rome, Lucienne fut prise entièrement par la majorité des souvenirs religieux.... Saint-Pierre de Rome.... Saint-Jean de Latran.... les Catacombes.... Saint-Pierre-aux-Liens.... Saint-Paul hors les murs....

Elle voulut aller, un soir, au Colisée pour évoquer l'ombre de tant de martyrs. Gilbert en parut un peu inquiet.

—Allons, ma petite, ne vous excitez pas trop!

—Mais, je ne m'exite pas. Je regarde, et je me souviens. Je constate, sur place, la barbarie du monde le plus civilisé, avant la venue du Christ. J'évoque les gladiateurs, dont beaucoup étaient des Gaulois, entrant dans l'arène pour s'égorger: **Ave, Caesar, morituri te salutant!**.... Ceux qui vont mourir te saluent!.... Et, après eux, ces martyrs.... ces vieillards, ces femmes, ces enfants, jetés aux bêtes pour le plaisir du peuple-roi. Avez-vous vu le terrible tableau de Gérôme sur les combats de cirque? Tout cela s'est passé ici. Ce fut là!

Gilbert considérait sa femme avec un petit sourire sceptique et moqueur.

Ce qui l'attire surtout, lui, ce sont les vestiges des temples païens.

—Je vous assure, Lucienne, que ceci est autrement grand que cela.

—Vous parlez sérieusement?

—Très sérieusement....

—Pouvez-vous soutenir un pareil paradoxe! Les cérémonies antiques, expression pourtant de la civilisation la plus raffinée, se déroulaient dans la férocité et dans le sang.

—Mais quelle beauté!.... La beauté justifie tout.

—Vous êtes un païen.

—Je le deviens ici. Je suis captivé par ce culte de la forme....

—Alors même qu'il n'y a rien derrière? Car enfin Jupiter, Junon, Pluton, Nepturne.... toute cette séquelle de dieux et de déesses ne riment à rien.

—N'exagérez pas....

—Vous n'allez pas comparer les carnages sauvages du Colisée à la calme splendeur de nos fêtes religieuses?

—Pourquoi pas..? Il n'y avait pas que du carnage sauvage. Représentez-vous ces foules enthousiastes encadrant le cortège des patriciens, des sénateurs, des vestales, tous drapés dans leurs toges superbes.... ces soldats invincibles, qui avaient marché et vaincu sur toutes les routes du monde.... Et, derrière eux, le général victorieux.... Jules César venant de voir à ses pieds un Vercingétorix!.... Tous montant au temple de Jupiter Capitolin pour célébrer la nouvelle gloire de Rome.... Vous ne trouvez pas Lucienne, que cela avait tout de même de l'allure, et qu'on peut leur pardonner, à ces rudes gaillards, d'avoir grillé, sans trop de scrupules, quelques vieux chrétiens pompiers, racornis et ennuyeux..?

—Je n'aime pas quand vous prenez ce genre.... Comment!.... Vous riez!..

En effet, Gilbert rit à belles dents. Sa femme en est toute scandalisée.

—Lucienne, si vous saviez comme vous êtes gentille quand vous grimpez sur vos grands chevaux!.... Vos yeux sont des améthystes, et vos joues des fleurs de pêcher. J'aime bien vous faire monter, et vous voir en petite Mère abbesse indignée. Vous n'avez jamais pensé à entrer au couvent?

—Jamais, Monsieur.

—Voilà qui me rassure un peu, Madame. Alors, je vous ramènerai au Colisée, et même à la prison Mamartine!

Puis ils entrèrent dans la douce féerie de l'Ombrie.... Sienne.... Pérouse.. Florence....Assise....

Cette dernière ville parut gêner Gilbert, et il tenta de brûler l'étape.

Mais il vit que sa femme en serait très peinée. Il s'y arrêta dons une journée, pendant laquelle Lucienne fit, toute seule, les pèlerinages de sa dévotion.

Elle aimait sainte Claire d'une particulière affection, car cette Sainte portait, comme elle, un nom de lumière, et avait été la fille spirituelle de saint François d'Assise, l'apôtre de l'universel amour.

Elle voulut voir le petit et pieux asile de Saint-Damien, entouré d'oliviers comme d'une paisible couronne, ces bancs, à peine dégrossis, sur lesquels prièrent les premières Clarisses.... l'oratoire privé de sainte Claire, témoin de ses extases.... ce réfectoire, voûté et noirci, qui fait penser aux catacombes des premiers chrétiens.... le jardinet de quelques mètres, où la Sainte cultivait ses fleurs.

A une demi-lieue de là, au fond adouci de la vallée, bien visible dans l'air transparent et vaporeux, Claire apercevait la solitude où vivait son père spirituel. Et son âme allait vers son âme.... Quel splendide dogme que celui de la communion des saints!

Lucienne écouta le son des cloches qui, doucement, montait de la vallée verdoyante.

Malgré la chaleur et le temps qui la pressait, elle voulut descendre à la Portioncule où en pleine nuit, à l'heure de Matines, arriva jadis Claire, la belle jeune fille, recherchée par tous les seigneurs de la vallée.

Ce fut là qu'elle quitta ses riches vêtements de soie.... là, qu'elle revêtit la robe de bure.... là, que saint François lui coupa les cheveux, qu'elle avait merveilleusement beaux, et la donna, à jamais, au Christ et à Dame Pauvreté.

Et la jeune femme pensait, en marchant au milieu des prés, d'où montait un parfum de menthe et de verveine, qu'en effet, de cette terre unique, et si poétiquement verdoyante, il devait sortir un saint, qui communierait à toute la nature.... qui appellerait les hirondelles: mes soeurs, et la loup: mon frère.

Lucienne revint à l'hôtel, comme on redescend des hauteurs, où l'on a respiré un air plus pur.

Son mari l'attendait. Il avait, et plus que les autres jours, cette expression de figure, taquine et railleuse, qu'elle n'aimait pas, et qui déjà la faisait souffrir.

C'était la première fois qu'ils s'étaient séparés. Lucienne ne cacha pas une certaine mélancolie de n'avoir pas partagé avec son mari tant de douces émotions. Mais Gilbert ne voulut pas s'en apercevoir.

—Qu'avez-vous fait pendant toute cette journée? lui demande Lucienne.

—J'ai fumé des cigarettes, en pensant à ma bien-aimée.

—Vous n'avez même pas visité la ville?

—Non.... Les ruelles ici sont pavées de tels odieux cailloux pointus, que j'ai eu pitié de mes bottines neuves.

—Vous vous rappelez bien ce tableau célèbre où saint François d'Assise, expirant sur une litière, bénit sa chère cité?

(à suivre)

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 1 AOUT 1934 PAGE 3

Un mode ingénieux

Il est bien dificile de faire admettre par un certain nombre de nos compatriotes de langue anglaise que la langue des Canadiens français est et doit demeurer constitutionnelle. Ils soupirent après le jour où tous les habitants du Canada ne parleront qu'une seule et même langue: l'anglais. Ce serait bien plus commode, pensent-ils et disent-ils. L'entente entre les deux principales races de ce pays s'accomplirait plus rapidement.

Ces gens savent bien que nous ne partageons pas leur opinion; ils essaient néanmoins de nous amener, par toutes sortes de moyens, à ne nous servir que de l'anglais. Voici en quels termes notre confrère du "Progrès du Golfe" souligne ces moyens:

"Pour proscrire ou resteindre au minimum l'usage du français même dans la province de Québec, tous les moyens sont, au besoin, mis en oeuvre par ceux qui le dédaignent et le honnissent.

Tantôt, c'est la négation pure et simple des droits constitutionels de notre langue dans les services publics et officiels. Tantôt c'est l'abdication de ceux des nôtres qui, nés avec une mentalité d'esclaves — scieurs de bois et porteurs d'eau — n'ont d'autre aptitude que celle de se courber et s'aplatir admirativement devant la "civilisation supérieure" de nos compatriotes de langue anglaise. Tantôt, ce sont les menaces plus ou moins voilées et arrogantes de représailles (ostracisme et persécution).

Mais les tentatives d'intimidation n'ont généralement pour résultat que de provoquer des mouvements de réaction dans l'opinion publique, non-seulement chez les groupes français du Canada, mais encore parmi les Anglo-Canadiens qui leur sont sympathiques et dont le nombre commence à être imposant. Il y a, au surplus, la nécessité qui force les anglophones à traiter avec l'élément de langue française. Dans ce dernier cas, on tente de nous prendre par le sensible, — la vanité et la bonasserie. On nous parle alors mielleusement, avec une apparence d'humilité, de regrets et d'excuses, de notre "supériorité", de l'avantage qu'ont les Canadiens-Français de comprendre et parler les deux langues. Cette flagornerie ne manque pas de produire son effet perfide sur un grand nombre. Han! comme les voilà humiliés, ces Anglais, d'en être réduits à *nous confesser* ainsi leur ignorance et leur infériorité. Et nous nous rengorgeons avec un sourire triomphal. Il faut toutefois se montrer bons princes et ne point abuser. Glorieux et débonnaires, nous sentons le besoin instinctif de nous faire pardonner, de nous faire humbles à notre tour, bref, d'abdiquer!

Et voilà l'anglais qui jaillit à pleine bouche, de nos lèvres.... bilingues. Le tour est joué. Les malins triomphent des gogos. Même au pays de Québec, n'est-il pas inutile de parler français? Ces braves Jean-Baptiste ne savent-ils pas les deux langues? A quoi bon compliquer les relations et compromettre la bonne entente entre les deux races en s'obstinant à parler autrement que la majorité? Il est si simple de s'explimer dans le langage de la race *supérieure*. C'est bien assez que les Canadiens-Français parlent leur langue *entre eux*, dans la réserve........

Qu'on ne s'imagine pas, dirons-nous avec C. H. du Devoir, que nous exagérons. Notre confrère fournit une nouvelle preuve de ce mode ingénieux de vaincre notre résistance en flattant notre vanité:

"Il s'agit, écrit-il, d'une publication d'une société qui fait presqu'exclusivement affaire dans notre province et dont la grande majorité des clients se recrutent chez les nôtres. Voici ce que nous relevons dans un feuillet de cette publication, feuillet qui nous vient d'un lecteur: *"Le prix prohibitif d'une édition bilingue nous a forcés à escompter l'indulgence et la largesse d'esprit de nos membres canadiens-français pour nous servir de l'anglais. Nos membres canadiens-français sont fort cultivés et nous connaissons peu de Canadiens-Français qui ne pourraient lire aussi bien l'anglais que le français. Nous rendons hommage à la culture des Canadiens-Français et nous sommes convaincus que cette explication de notre part sera reçue par eux dans le meilleur esprit".*

Que de précautions doucereuses, que de compliments cauteleux, que de redites élogieuses et insinuantes pour parvenir à convaincre les "membres canadiens-français" d'avoir le bon esprit, le meilleur esprit, celui de la résignation facile à l'escamotage de leur langue, à l'abdication de leur droit. Combien de ces membres canadiens-français ont-ils refusé de se prêter, une fois de plus, à cette duperie, à cette farce où ils jouent le rôle de dindons? Nous serions heureux de savoir leurs noms, s'il en est qui ont protesté, pour les citer et leur rendre hommage. Ils ne doivent pas être nombreux!

N'est-ce pas à la faveur d'un pareil raisonnement que les commerçants ontariens ont le culot de s'adresser à nos compatriotes, pour pousser leur marchandise, non-seulement par des lettres écrites en anglais, mais encore par des commis-voyageurs et des agents qui ne savent dire ni ne comprennent un traître mot de français? Aurions-nous le front et oserions-nous commettre la sottise d'agir de façon analogue en envoyant des vendeurs ou solliciteurs qui ne sauraient pas parler anglais dans l'Ontario ou les autres provinces anglaises?

L'attitude et le raisonnement que fait voir l'extrait de la lettre ci-dessus reproduit ne nous autorisent pas, sans doute, à voir nécessairement dans le procédé de la compagnie envers ses membres canadiens-français une intention mauvaise, mais n'en posent pas moins "un principe que nous ne devons pas laisser se répandre, à savoir qu'il est inutile de parler en leur langue aux Canadiens-Français puisqu'ils parlent et surtout comprennent tous l'anglais."

LANGUES

Un comité new-yorkais formé exclusivement de gens d'origine anglo-saxonne est à étudier le moyen de faire de l'anglais la langue d'intercommunication universelle. Il y a, dit-il, 180 millions d'hommes dont c'est la langue maternelle et 160 millions d'autres hommes l'emploient comme langue seconde; donc il faut finir la besogne et l'imposer au reste de l'univers comme la grande langue de communication entre hommes de diverses races, qui ont besoin de se comprendre sans interprète. Ils emploieraient cette langue commune. C'est pour en arriver là qu'on parle d'établir le "basic English", dont le vocabulaire serait de 900 à 1000 mots les plus généralement répandus et soigneusement choisis. Un des motifs de faire de l'anglais la langue universelle, c'est, parait-il que nulle autre n'est à la fois aussi laconique, aussi expressive. Le professeur qui prétend cela cite, pour illustrer sa thèse, l'expression anglaise: "What is it?" Le français, à ce qu'il dit, prend bien plus de mots et d'espace pour exprimer la même chose. Allons donc. De "What is it? ou Qu'est-ce? lequel est le plus long? On a fait grand état du "Wait and See" de M. Asquith, intraduisible sans employer une longue périphrase, a-t-on aussi prétendu, "Wait and See, c'est, en bon français, Patience! tout court. On dira ce qu'on voudra de certains avantages du vocabulaire anglais, — et il en a d'indéniables. Mais qu'on ne prétende pas faire croire aux gens que l'anglais est plus bref, plus laconique que le français: c'est faux. Un traducteur peut presque toujours, en traduisant de l'anglais au français, gagner de l'espace tout en rendant parfaitement le sens du texte anglais. .... LE DEVOIR.

Canadiens français et loyalistes

Le don de reconnaître ce qui est utile ou nuisible au Canada n'étant pas le privilège de quelques Canadiens de l'Ontario ou de la Saskatchewan, on nous permettra d'attacher une certaine valeur au jugement porté sur les Canadiens français par M. Jackson Dodds, administrateur général de la Banque de Montréal, pendant son passage à Londres.

En rappelant les années de fondation et de colonisation du Canada, dans la causerie qu'il a donnée au Canada Club, l'administrateur général a jugé de la façon suivante l'oeuvre des Canadiens français dans la patrie canadienne:

"Ces indomptables colons, français et anglais, ont lutté contre les Indiens, et même les uns contre les autres, jusqu'à ce que la France abandonnât presque toute l'Amérique septentrionale à la Grande-Bretagne en 1763. Depuis la population française du Canada est passé de 60.000 à 3.000.000 de personnes, qui, par leur loyalisme, dont on a eu des preuves abondantes aux périodes de détresse, ne le cèdent à personne, pas même aux "United Empire Loyalists".

C'est un jugement fort curieux, en marge des déclarations virulentes des Turnbull et des Cowan de Satkatchewan.

Parce que M. Dodds habite la province de Québec et qu'il a pu juger les Canadiens français de près, on nous permettra d'attacher plus d'importance à ses paroles qu'aux dénonciations rageuses de nos adversaires.

LE SOLEIL.

Le courage le plus rare et le plus nécessaire est celui qui fait supporter chaque jour, sans témoins et sans éloges, les traverses de la vie: c'est la patience.

BERNARDIN DE ST-PIERRE.

Premiers blés et premiers moulins à farine dans l'Ouest Canadien

Tout le monde sait quelles moissons splendides produisent les quelques parties cultivées des trois grandes Provinces de l'Ouest Canadien, **Manitoba, Saskatchewan, Alberta.** D'aucuns savent encore que si, sur les 485,642,680 acres de terre arable qu'elles contiennent, le quart seulement: 121. 410.670 acres était semé en blé, cet immense domaine, au sol très fertile, produirait chaque année, à raison de 16 boisseaux par acre ce qui n'est qu'une faible moyenne — la fabuleuse récolte de DEUX BILLIONS DE BOISSEAUX (exactement: 1.942.-570.720 boisseaux) c'est à dire plus qu'il ne faut pour nourrir, avec le Canada, l'Europe entière.

Sait-on aussi quels furent les humbles débuts d'une culture qui s'est si merveilleusement développée depuis une vingtaine d'années? A ceux qui l'ignorent, ce modeste travail voudrait le dire, autant du moins que ses sources d'information, trop incomplètes, ont permis à l'humble auteur de l'apprendre lui-même. (I)

A la Rivière-Rouge - Manitoba actuel.

Tant qu'il n'y eut, dans l'Ouest, que des traiteurs de fourrures et des Métis, la culture fut complètement laissée de côté. Les premiers essais ne remontent donc pas avant la fondation de la petite Colonie de la Rivière-Rouge par le noble Lord Ecossais, Thomas Douglas, comte de Selkirk.

Bien infime fut le premier contingent de colons, originaires d'Ecosse et d'Irlande, qui arriva, le 24 septembre 1811, à York Factory, où il passa l'hiver: 105 personnes seulement. Plus petit encore fut le nombre des colons qui se rendirent l'année suivante jusqu'à la Rivière-Rouge: ils n'étaient que 70.

Arrivés le 30 août, obligés de se bâtir des maisons fort mal outillés, ils ne purent guère se livrer à la culture, cette année-là, d'autant plus que, loin de les aider, les blancs et métis qui étaient déjà dans le pays, et en nombre plus considérable que ne devaient jamais l'être les colons de Lord Selkirk, les virent plutôt de mauvais oeil et cherchèrent à les effrayer. Aussi peut-on croire que, dans la colonie, "l'on n'avait probablement pas récolté la valeur d'un arpent de blé avant 1813. (I)

De nouveaux colons vinrent rejoindre les premiers, les années suivantes: leur petit nombre, sans renforcer beaucoup la colonie, augmenta considérablement l'animosité des anciens habitants contre les nouveaux, au point de déterminer des actes de violence et des combats meurtriers. La culture dût nécessairement en souffrir.

Pour établir la paix, Lord Selkirk eut recours à l'influence de la Religion. A sa demande, l'Evêque de Québec, de qui dépendait alors tout le Canada, envoya deux prêtres à la Rivière-Rouge, les RR. MM. Norbert Provencher et Sévère Dumoulin, qui y parvinrent le 16 juillet 1818.

Quand les Missionnaires arrivèrent à la Rivière-Rouge ils eurent le plaisir d'en trouver tous les habitants pacifiés, dans un pays d'assez belle apparence. Les nouveaux colons ne s'étaient pas découragés, ils avaient semé, et la récolte s'annonçait superbe. "La Rivière-Rouge, écrivait M. Provencher à Mgr Plessis, le 21 juillet, ou plutôt le pays qui prend son nom d'elle, est vraiment beau. La rivière est suffisamment large, elle est bordée de chênes, ormes, trembles, etc. Par derrière cette lisière de bois sont des prairies à perte de vue. Le sol paraît excellent, à en juger par la récolte de l'année. Le blé, l'orge, les patates sont magnifiques....Le blé et l'orge sont épiés". Il disait à peu près la même chose à Mgr Panet, le lendemain: "La Rivière-Rouge est un bel endroit. Le sol paraît excellent à en juger par la récolte de cette année: toute sorte de grain y est très beau. La récolte donnera pour manger du pain; pas à toute la colonie cependant: il faudra encore une récolte pour cela. Le blé est épié généralement, ce qui nous met de niveau avec les habitants de nos cantons dont le blé épie encore plus tard."

Mais il fallait compter avec un fléau qui devait souvent reparaître: les sauterelles. Le 18 août, M. Provencher écrivait à Mgr Plessis: "........Notre récolte a souffert beaucoup.... Des nuées de sauterelles sont venues fondre sur elle et en ont détruit une partie. C'est le blé et le grain qui a le moins souffert; les jardinages sont détruits à net, l'orge a été presque généralement coupée, les patates sont rasées dans certains endroits, dans d'autres elles ont moins souffert.... Les sauterelles sont arrivées le trois d'août vers midi, et la terre en fut couverte aussitôt; elles sont restées cinq à six jours".

La récolte fut cependant moins compromise qu'on ne l'avait craint. "Notre récolte, écrit, le 30 août, M. Provencher, quoique diminuée par les sauterelles, sera encore passablement bonne. Le blé est mûr. on a commencé à le couper; il est beau et bon; il y en aura assez pour faire une bonne semence l'année prochaine et manger du pain". Quelques jours plus tard, il donnait ce compte-rendu plus détaillé; "Le blé est venu très beau et à une parfaite maturité. On en a fait la récolte à la fin d'août et au commencement de septembre. Il a le grain très bien nourri; les patates sont très belles aussi; on en attend une belle récolte malgré le dommage que leur ont causé les sauterelles. L'orge promettait beaucoup, mais elle a été détruite par les sauterelles. Elles ne sont pas un fléau ordinaire".

Des colons Canadiens, arrivés le 12 août à la Rivière-Rouge, furent découragés à la vue des dégâts causés par les sauterelles, et allèrent s'établir à soixante milles plus au sud, toujours sur la Rivière-Rouge, en un lieu nommé Pembina, déjà peuplé de Canadiens, dont le nombre se trouva ainsi porté à 300 âmes. M. Provencher les confia aux soins de M. Dumoulin, qui alla résider parmi eux, et, pour les encourager à la culture, ne craignit pas de mettre lui-même la main à la charrue.

Il ne fit d'ailleurs en cela qu'imiter son supérieur, M. Provencher, qui dès son arrivée à la Rivière-Rouge et bien longtemps après, alors même qn'il était évêque, enseigna l'agriculture par la parole et par l'exemple. Son but était le bien spirituel des âmes: l'avantage matériel en découlait par surcroît.

I) Morice, Histoire ....t. I, p. 116.

I) Nos sources principales sont: L'Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien, par le R. P. Morice, O.M.I., 4 vol.

Les Lettres de Mgr Provencher, publiées dans le Bulletin de la Société Historique de St-Boniface;

La Vie de Mgr Taché, par D. Benoit;

Une multitude de lettres et de rapports de Missionnaires.

Ça c'est de la nouvelle !

Les conservateurs fédéraux ont une façon bien spéciale de faire de la propagande. D'un bureau ministériel, ils envoient au **Journal** de Québec tout ce qu'ils peuvent ramasser contre les libéraux et contre ceux qui ont le malheur (!) de ne pas toujours penser comme les descendants de Cartier et de Macdonald. Ainsi dans son numéro du 19 juillet, à la page 19, ce journal publiait, sur huit colonnes, un titre sensationel: "Les orangistes ont voté pour M. Mitchell Hepburn". Ouf! ça c'est de la nouvelle! En sous-titre, le **Journal** dit: "C'est ce que déclare publiquement un ancien grand'maître au ralliement du 12 juillet, à Wallaceburg. — La question scolaire.— On blâme M. Henry que l'on accuse de s'être montré trop conciliant pour les catholiques. — Ils votent rouge." Voici maintenant les deux premiers paragraphes de la nouvelle: "Ottawa, 19. — (Spécial au **Journal**). —"Sans le vote des orangistes, M. Hepburn ne serait pas au pouvoir en Ontario aujourd'hui", a déclaré M. John Bailey, patriarche de l'Ordre d'Orange d'Essex, au cours de la fête annuelle orangiste, le 12 juillet à Wallaceburg. M. Bailey est un ancien grand-maître des orangistes de l'Ouest d'Ontario. Dans ses remarques, il a déclaré qu'il avait toujours été conservateur. Lors des dernières élections, il a refusé de voter pour le candidat de M. Henry parce que ce candidat a refusé de prendre l'engagement de voter contre les droits des catholiques en matière de répartition des taxes scolaires." Le reste est à l'avenant. Une vraie bombe, fabriquée d'une pièce dans une chambre avoisinant le bureau d'un ministre canadien-français! Alors que la veille de l'élection ontarienne, les quartiers-généraux de l'Ordre d'Orange ont publié un ordre du jour recommandant à ses membres et à la population de la province de voter en faveur des candidats conservateurs, le **Journal** vient nous apprendre que les orangistes ont appuyé M. Hepburn! Alors que tous ceux qui ont pour deux cents de jugeotte ont interprété la défaite définitive de l'Orangisme en Ontario, voici que le **Journal** de Québec, organe officiel du parti conservateur, publie une nouvelle de son correspondant spécial d'Ottawa qui déclare que "sans le vote des orangistes M. Hepburn ne serait pas au pouvoir en Ontario aujourd'hui"! Ceux qui rédigent la propagande conservatrice et ceux qui la censurent — car il y en a qui la censurent, croyez-le bien — ont-ils complètement perdu la tête et prennent-ils leurs lecteurs de Québec pour des imbéciles?

L. R.

Le coût de la vie diminue

OTTAWA. — L'indice général des prix de détail, des loyers et du coût des services est passé de 78.7 en mai à 78.4 en juin, la hausse du vêtement étant plus que contrebalancée par la baisse des produits alimentaires et du combustible. L'indice des prix de détail a baissé de 73.4 à 72.9, mais exclusion faite des produits alimentaires, il demeure stationnaire à 77.9. Lorsqu'on analyse les oscillations de ces deux indices de mois en mois, on voit que les produits alimentaires ont contribué puissamment aux changements récents du niveau des prix de détail.

L'indice général de 46 produits alimentaires a baissé de 68.6 à 67.7, les hausses des oignons, du thé et de la plupart des viandes étant plus que contrebalancées par la baisse du beurre, du lait, des pommes de terre et du sucre.

L'indice du chauffage et de l'éclairage est passé de 87.8 à 87.2 en raison de la baisse du charbon et du bois. Le premier a baissé de 88.8 à 87.7 et le bois de 80.8 à 80.3.

L'indice du vêtement ressort à 70.1 au lieu de 69.9, hausse attribuable notamment au renchérissement des vêtements pour hommes et du drap.

Quant aux divers, l'indice demeure stationnaire à 93.7, la hausse des ustensiles de ménage n'étant pas assez importante pour l'influencer.

La plus grande ville

La capitale du Japon, si l'on en croit les études démographiques du professeur Richet, devrait avoir en 1955 plus de 10 millions d'habitants, 10,536,000. Elle serait alors la plus grande ville du monde, car New-York n'aurait que 10,518,000 habitants, Shanghaï 9,148,000, et Londres passerait bien après elles, à la sixième place seulement. La race jaune, selon M. Richet, augmente cinq ou six fois plus vite que la race blanche.

Les victimes de l'auto en 1933

OTTAWA. — D'après les données recueillies par le Bureau Fédéral de la Statistique, les décès attribuables aux accidents d'automobiles se montent à 954 en 1933 au lieu de 1,120 en 1932 et 1,316 en 1931, ce qui a fait passer le taux de mortalité de 10.7 et 12.7 par 1000.000 âmes à 8.9, taux le plus bas depuis 1926.

Toutes les provinces, sauf l'Alberta et l'Ile du Prince-Edouard enregistrent des diminutions sur 1932. Dans l'Alberta, le nombre est passé de 49 à 64 et dans l'Ile du Prince-Edouard de 1 à 2.

C'est l'Ontario où le taux a été le plus élevé en 1933, soit 11.8 par 100,000 habitants; viennent ensuite les provinces suivantes: Colombie Britannique, 11.0; Nouvelle-Ecosse, 8.8; Québec, 8.6; Alberta, 8.5.

Les accidents d'automobiles ont causé 104 décès à Montréal contre 121 en 1932, Toronto 65 contre 88, Vancouver, 28 contre 41, Ottawa 25 contre 25, Hamilton 22 contre 20, London 20 contre 12, Winnipeg 18 contre 22. Les décès dans les villes dûs aux accidents d'automobiles ne sont pas toujours le résultats d'accidents qui ont eu lieu dans la ville même, vu que les accidents du dehors sont fréquemment transportés dans les hôpitaux des villes.

Le R. P. Alphonse Jan O.M.I.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort du R. P. Jan, survenue à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, mercredi dernier. La longue et cruelle maladie qui le minait depuis plus d'un an ne lui laissait plus aucune illusion; aussi sa vie depuis longtemps n'était plus qu'une continuelle préparation à la mort. Sentant ses forces diminuer graduellement, il demanda à recevoir l'Extrême-Onction; Son Excellence Mgr Murray C.SS.R. évêque de Saskatoon voulut lui administrer de ses mains le sacrement des mourants. Après avoir renouvelé sa profession de foi catholique et ses voeux de religion, il reçut les derniers sacrements avec une piété édifiante.

SA JEUNESSE.

Le P. Alphonse Jan naquit au hameau de Beauval en Bréhan-Loudéac, diocèse de Vannes en Bretagne, le 23 septembre 1874. Il reçut dès le bas âge, de ses parents, gens aux moeurs simples et à la foi robuste, une éducation profondément chrétienne. La piété de sa mère l'avait fait surnommer: la Nonne de Beauval.

Vers l'âge de douze ans, il fut envoyé au petit séminaire diocèsain de Ploermel pour commencer ses études classiques. Ses deux frères cadets l'y suivirent bientôt à de courts intervalles, eux aussi pour avancer vers le sacerdoce. L'un d'eux, Louis, devait mourir, dans la force de l'âge, en Orient, sous la bure de St-François; le plus jeune, Vincent, évangélise encore aujourd'hui les Papous de la Nouvelle-Calédonie, dans la congrégation des Maristes. Quant à Alphonse, à la fin de son cours classique, il demanda son admission dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

VERS LA PRETRISE.

Il fut envoyé au noviciat de St-Gerlach, en Hollande, pour commencer son année de probation sous la direction du bon Père Favier. Au bout d'un an, il fut admis à prononcer ses voeux d'un an. Après quoi il partit pour le scolasticat de Liège où il devait commencer ses études ecclésiastiques. Bien vite ses supérieurs s'aperçurent que les brouillards de la Meuse s'accommodaient mal avec sa constitution délicate; ils se hâtèrent de le transplanter au pays ensoleillé de la Provence. Là il continua ses études au Grand Séminaire de Fréjus, dirigé par les Pères de sa Congrégation. Ce fut là que, en 1897, il renouvela pour la vie ses voeux de religion et que, le 10 juillet 1898, il reçut l'onction sainte qui le consacrait prêtre pour l'éternité.

Après un court séjour en Bretagne, il quittait la France pour se rendre au Canada, dans le vicariat de Mgr Grandin où l'obéissance l'envoyait.

PREMIER SEJOUR A CALGARY.

Il arriva à St-Albert au commencement de septembre. Après quelques jours de repos, Mgr Legal qui remplissait la charge de pro-vicaire des Oblats, lui donna une obédience pour Calgary d'où le P. Lépine s'en allait afin de travailler dans les missions indiennes. Cette bourgade, malgré sa croissance rapide, comptait à peine quatre vingt-quinze familles catholiques de toutes races et de toutes langues. Avant de pouvoir se rendre utile au vieux P. Fouquet, usé par quarante ans d'apostolat, il dût se mettre avec ardeur à l'étude de la langue anglaise sous la direction des Fidèles Compagnes de Jésus. Il fit en peu de temps de rapides progrès.

Son séjour à Calgary devait être de courte durée. Le 26 mai suivant, la Supérieure Générale des Soeurs Grises de Nicolet lui apportait de St-Albert une lettre officielle qui lui annonçait qu'il était tranféré à la paroisse St-Joachim d'Edmonton. Le 2 juin, à l'arrivée de son successeur, il partit pour son nouveau poste.

EDMONTON ET STRATHCONA.

Désormais mieux outillé pour le ministère, il put donner, sous la sage direction du P. Leduc, libre cours à son zèle dévorant et à son activité débordante, ne négligeant aucune classe de la société.

A cette époque, la voie ferrée ne traversait pas la rivière Saskatchewan; Strathcona demeurait le terminus de la ligne. Un noyau assez considérable de commerçants était établi aux environs de la gare. En 1895, le P. Lacombe y avait construit une humble chapelle qui, sur semaine, servait d'école catholique. Le soin spirituel de cette population n'en restait pas moins à un des Pères de la paroisse St-Joachim qui s'y rendait en voiture. Cette portion du troupeau fut confiée au P. Jan qui s'acquitta concienciеusement de sa charge.

Au printemps de 1901, la population de Strathcona ayant augmentée considérablement, le P. Jan se décida à construire une église plus vaste; mais, avant que les travaux eussent été terminés, il fut remplacé par le P. Nordman qui prit possession le 10 octobre.

Pendant son séjour à Edmonton, le P. Jan fit preuve de la plus grande sympathie pour la population galicienne dépourvue complètement de prêtres; il veillait autant que faire se pouvait sur ses intérêts spirituels. Il s'efforça surtout d'aider et de protéger les jeunes servantes galiciennes éloignées de leurs familles et privées de tous secours religieux. Il y en avait près de trois cents dans la ville. Bien que généralement pieuses et réservées, elles étaient exposées aux plus grands dangers pour leur foi et pour leurs moeurs dans le milieu où, par nécessité, elles étaient obligées de vivre, elles se voyaient contraintes parfois par des maîtres fanatiques à fréquenter des écoles ou des églises protestantes ou à écouter des conversations ridiculant leurs croyances et leurs pratiques. Le P. Jan, grâce à l'aide empressée des Fidèles Compagnes de Jésus, réussit à créer pour ces jeunes filles un cercle où, chaque soir, à la fin de leur tache journalière, elles pouvaient se réunir pour suivre un cours d'instruction religieuse, apprendre les rudiments de la langue anglaise et s'occuper à des travaux aussi agréables qu'utiles. Ces réunions étaient fort achalandées et le P. Jan ne manquait jamais d'y venir pour distribuer ses avis et ses encouragements et quelquefois ses réprimandes.

A la suite du voyage du P. Lacombe en Autriche, M. Sczeptycki, évêque ruthène de Stanilaw, envoya son sécrétaire pour étudier sur place la situation réligieuse des imigrants slaves. Le jeune abbé Basile Zoldak la trouva bien lamentable. Il demanda à Mgr Legal, peu de jours après la mort de Mgr Grandin, de permettre au P. Jan de se joindre à lui pour aller plaider en Autriche la cause de ces pauvres âmes abandonnées et obtenir un ordre religieux qui consentît à s'en occuper. La cause était si importante que Mgr Legal n'hésita pas un instant à répondre au désir de ce prêtre zélé. Les deux voyageurs quittèrent Edmonton le 17 juin 1902. Les deux envoyés trouvèrent leur mission bien ardue, non pas que la Galicie se désintérassât complètement de ses enfants d'outre-mer; mais elle n'avait pas assez de prêtres pour pouvoir leur en envoyer. L'ordre des Basiliens Réformés auquel appartenait Mgr Sczeptycki, aurait bien accepté cette oeuvre s'il n'eût eu déjà à sa charge plusieurs nouvelles missions au Brésil; ces dernières engouffraient tous leurs sujets disponibles. Après plusieurs démarches infructueuses, les deux jeunes envoyés commençaient à se décourager quand les autorités de Galicie ouvrirent enfin les yeux sur la position critique de leurs compatriotes et résolurent d'agir sur le champ. Dès lors les affaires prirent une meilleure tournure et, le 19 août 1902, M. Zoldak pouvait annoncer que quatre Basiliens et quatre religieuses Servantes de Marie étaient sur le point de partir pour l'Ouest Canadien.

Le P. Jan, avant son retour, s'en vint en Bretagne saluer ses parents. C'était au temps de l'application des lois iniques et spoliatrices du fameux Combes. Les communautés religieuses, surtout celles des soeurs enseignantes, étaient désemparées. Le P. Jan s'en alla à Kermaria et offrit à la Supérieure Générale des Filles de Jésus, au nom de Mgr Legal, un asile sûr pendant l'orage et un champ vaste pour leur dévoûment. L'offre du généreux prélat fut acceptée; le 27 octobre 1902, les premières soeurs de cet institut religieux arrivaient à Edmonton pour se mettre à la disposition de Monseigneur et de ses missionnaires.

En 1904, le P. Leduc, vicaire général et procureur du diocèse, se retira à St-Albert auprès de son évêque. Le P. Jan devint alors curé de St-Albert avec le P. Hétu comme vicaire. La ville d'Edmonton s'étendait déjà dans un rayon si considérable qu'il paraissait nécessaire d'établir une paroisse à l'autre extrémité de la ville. A la fin de 1905 ce travail de démembrement de la paroisse-mère commença; le soin d'organiser et de grouper les membres de ce nouveau centre religieux fut confié au dévoué vicaire de St-Joachim. La séparation définitive des deux paroisses et la construction de l'église n'eurent pourtant lieu que l'année suivante.

Par suite de surmenage, sa santé se trouva fort compromise. Le Père Vicaire le déchargea en 1906 du fardeau écrassant de la paroisse St-Joachim pour lui confier la paroisse naissante de St-Antoine à Strathcona. Inutile de dire que le repos qu'on voulait lui donner ne fut que relatif, car l'inaction était pour lui le plus grand supplice. Il s'occupa de la décoration intérieure de la nouvelle église et de la construction d'un clocher. Il réussit aussi à édifier un gentil presbytère. Comme l'école catholique était elle aussi devenue insuffisante pour la population enfantine, il obtint des commissaires du district, l'érection d'un nouvel établissement scolaire plus vaste et plus moderne.

SECOND SEJOUR A CALGARY.

Depuis le mois d'avril 1907, on parlait du départ du P. Lemarchand de Calgary et la rumeur voulait que le P. Jan le remplaçat. Ces bruits étaient fondés. Le 28 juin, le P. Jan arrivait à Calgary comme supérieur. Les paroissiens de Ste-Marie étaient en effervescence et les réunions succédaient aux réunions dans le but de s'entendre sur pe projet de l'aggrandissement de l'église Ste-Marie. Le nouveau curé ne se pressa pas d'agir. Il lui semblait qu'il valait mieux diviser le travail paroissial en créant dans quelque faubourg éloigné de l'église une paroisse embryonnaire pour donner aux gens qui résidaient au-delà du pont Louise et du pont Langevin toute facilité pour remplir leurs devoirs religieux.

De fait, au mois de novembre l'année suivante, une chapelle était inaugurée dans le quartier Est de la ville connu sous le nom de la Brasserie. Ce n'était encore qu'un petit magasin aménagé pour les offices; mais le 15 avril 1909, les principaux citoyens de ce quartier, avec l'agrément de Mgr Legal, entreprirent la construction d'une maison-chapelle. A la sugbestion du P. Jan, Mgr la dédia à Ste-Anne, la grande patronne des Bretons. Il eut le bonheur d'assister à l'ouverture de cette église le 8 août 1909.

Calgary avait à cette époque toutes les allures d'une métropole et pour veiller sur les intérêts spirituels de la population catholique de la ville et des environs, il fallait une nombreuse communauté d'oblats. Pour accommoder ses frères en religion et donner une cordiale hospotalité aux fréquents visiteurs le P. Jan fit construire à l'arrière du presbytère une vaste annexe. Il méditait de doter le quartier Ouest, connu sous le nom de Sun-Alta, d'une chapelle. Mais ce fut à son successeur que revint l'honneur de la construire.

Au commencement de septembre 1909, le P. Jan apprenait en effet son prochain déplacement. Le 9, le P. Lewis arrivait des Etats-Unis pour prendre sa place. Le 15, le P. Jan partait de nouveau pour Strathcona qui était devenu depuis peu South-Edmonton.

EN COLOMBIE BRITANNIQUE.

La nervosité du P. Jan le força en 1912 à aller chercher au delà des Montagnes Rocheuses un remère à ses insomnies. Il ne s'y rendit pas pourtant en désoeuvré; il accepta avec joie la mission de s'occuper des petits postes qui se trouvent tout le long du Fraser, tout en faisant de Mission City son quartier général. L'année suivante, il accepta même de devenir vicaire à la paroisse de St-Augustin que le P. Tavernier avait fondé deux ans plus tôt dans un quartier excentrique de Vancouver. Là aussi, il réussit à fonder un Rosary Hall pour la protection des Jeunes-filles.

Mais ce séjour en Colombie ne devait être que transitoire, en 1914, il est rappelé en Alberta et son Provincial lui confie la paroisse du Sacré-Coeur dans le quartier ouest de Calgary. Ce ne fut que pour quelques mois seulement. A la suite de certaines difficultés, les Oblats durent abandonner la ville. Le P. Jan retourna en Colombie Britannique où il avait déjà trouvé un accueil si bienveillant.

EN SASKATCHEWAN.

Ce fut en 1916 qu'il vint pour la première fois travailler dans la Province de Saskatchewan. Il fut nommé curé de la paroisse St-Paul de Saskatoon où il exerça son zèle et son activité pendant neuf années consécutives. Ce fut un sage conseiller de la population et en toutes circonstances il savait donner une direction sûre et énergique. Là, comme partout, il créa un Rosary Hall pour les jeunes personnes isolées qui se trouvent si exposées dans les centres populeux. Là aussi, comme ailleurs, il fut le trait-d'union entre ceux qui se trouvaient favorisés de la fortune et ceux qui se débattent dans les serres de la gêne et de l'indigence: aux premiers, il apprenait la charité chrétienne et indiquait les moyens de l'exercer d'une façon pratique; aux seconds, il parlait de patience et de confiance et apportait un peu de joie et de bien-être. Pendant l'hiver, il avait toujours un hangar rempli de vivres et de vêtements qu'il se procurait ça et là, afin de subvenir de suite aux besoins les plus pressants.

Au printemps de 1919, Mgr Pascal partit pour Rome afin d'accomplir sa visite ad limina apostolorum retardée par les événements des années précédentes. Par circulaire du 19 mars, il laissa l'administration du diocèse de Prince-Albert au Révérendissime Père Bruno Doerfler, abbé de Munster. Hélas, ce pieux et digne religieux mourait peu de temps après, le 12 juin, à l'hôpital de Humbolt. Mgr Pascal avait laissé entre les mains du Révérendissime Père Abbé et de M. Tharcise Schmid un pli qui ne devait être décacheté qu'en cas de décès de l'administrateur. M. Schmid y trouva une lettre du 14 mars par laquelle Mgr Pascal nommait le P. Alphonse Jan, O.M.I. administrateur du diocèse en attendant son retour. Celui-ci se soumit humblement au désir de son évêque. Mgr Pascal, miné par la maladie, ne devait plus quitter la France. Le 14 juillet 1920, un cablogramme annonçait à l'Eglise de Prince-Albert la mort de son premier pasteur. Le P. Jan convoqua immédiatement à Saskatoon le conseil diocésain le 20 juillet, pour précéder à l'élection du Vicaire Capitulaire. Il ne crut pas devoir accepter cette honneur et cette charge pour lui-même; et ce fut l'abbé Tharcice Schmid qui précida aux destinées du diocèse pendant la vacance du siège.

A SAINT-ALBERT.

Au mois d'août 1926, le P. Provincial le nomma supérieur de la communauté de Saint-Albert, dans l'archidiocèse d'Edmonton. Il trouva là un vaste champ pour exercer son activité exubérante. Outre la paroisse bilingue et les oeuvres qui en dépendaient, il avait à prendre soin du postulat où les aspirants oblats venaient essayer leurs forces avant d'entrer dans la lice, et du séniorat où les athlètes, ayant terminé leur carrière, attendaient confiants l'heure de la récompense.

Au berceau même de l'Eglise Catholique dans le Nord-Ouest, il voulut graver dans un monument digne de son temps, les fastes d'un glorieux passé trop facilement ignoré. Il remua ciel et terre pour arriver à son but; il se fit écrivain, conférencier, mendiant surtout, afin de renverser les obstacles qui entravaient la marche de son projet. A force d'énergie, il réussit enfin. Comme un précieux bijou, il enchassa et mit à l'abri des intempéries la minuscule cathédrale en troncs d'arbres de Monseigneur Grandin; il réunit dans cet humble sanctuaire les touchants souvenirs de la vie austère et des héroïques travaux des apôtres d'autrefois. Grâce à la généreuse coopération de hauts personnages, il put tracer autour de cet édifice, aux flancs de la colline sainte, le **Father Lacombe Memorial Park** et ériger au sommet de la montée la statue de bronze du vénérable apôtre des Pieds-Noirs et des Cris. Le jour du dévoilement de cette statue et de l'inauguration de ce parc, le 21 juillet 1929, fut le point culminant de sa carrière. Dieu seul sait combien de démarches, de tracas, de sollicitude et de nuits d'insomnie lui couta cette oeuvre qui lui était si chère.

Lorsqu'un apôtre commence à sentir le malaise des années et à constater le déclin de ses forces, soucieux, il se prend à envisager l'avenir, à scruter l'horizon lointain se demandant avec anxiété ce qu'il en adviendra des oeuvres où il a dépensé le meilleur de lui-même. C'est alors qu'il ressent le besoin plus pressant de perpétuer la race des travailleurs du Christ en suscitant, dans l'âme généreuses des jeunes, la vocation sacerdotale ou religieuse. Il veut assurer sa descendance d'apôtres pour continuer son oeuvre et la parfaire.

Tels étaient les sentiments intimes du P. Jan, surtout à cette période de sa vie. Quel honneur, écrivait-il, si un de vos fils ou une de vos filles vient à suivre la plus belle et la plus noble des professions, le sacerdoce ou la vie religieuse! Quelle plus haute ambition pourriez-vous leur souhaiter?

A combien de portes n'a-t-il pas frappé en tendant la main? A quelle interminable correspondance ne s'est-il pas astreint pour activer ce recrutement sacerdotal et missionnaire? Le juniorat St-Jean peut s'en porter garant. Le don princier du riche et l'obole du pauvre lui permirent de fonder, pour cette institution, les bourses Grandin et Lacombe au profit des enfants pauvres.

Lorsque, en janvier 1931, l'obéissance le ramena dans le diocèse de Prince-Albert, il quitta tout heureux la petite ville albertaine, car il avait mis en bonne voie les deux projets qu'il avait tant à coeur.

PRINCE-ALBERT.

En quittant St-Albert, il devenait supérieur de la communauté des Oblats de Prince-Albert et curé de la cathédrale. C'était en pleine crise économique. Il avait devant lui un vaste champ où exercer envers les pauvres cette charité délicate dont il fit preuve toute sa vie. Il n'avait plus, hélas, les ressources que lui procuraient ses riches amis et coopérateurs d'autrefois, car, même dans les familles les plus aisées, on se ressentait du malaise financier. Malgré tout, il se multiplia pour subvenir aux besoins les plus pressants de ses paroissiens dans la gêne.

Il avait perdu la vigueur d'autrefois; une maladie sourde le rongeait déjà. Au commencement de janvier 1933, il se vit obligé de capituler et de remettre les armes à de plus vaillants que lui pour continuer la sainte lutte. Les médecins diagnostiquèrent un cancer intestinal.

Le bon J. Jan dut se retirer à l'hôpital St-Paul de Saskatoon pour recevoir des dévouées Soeurs de la Charité les soins que réclamaient son état. Sa chambre de malade deviendra désormais son champ d'apostolat. Il lui en coûta tout d'abord de se résigner à la mort, en plein milieu de sa carrière; il désira même un miracle. Mais bientôt il se soumit aux desseins impénétrables du bon Dieu et ne songea plus qu'à se préparer à l'heure dernière.

Requiescat in pace.

Le pèlerinage du Lac Ste-Anne en 1934

Encore quelques années et il y aura un siècle d'écoulé depuis l'avènement, l'apparition de Dieu, du Dieu de l'Eucharistie, dans notre province d'Alberta; un siècle, depuis que furent entendues, par des hommes étonnés et des solitudes recueillies, les augustes et mystérieuses paroles: **Hoc est corpus meum,** murmurées par les lèvres d'un prêtre qui leva ses bras, chargés du poids de l'infini, faisant ainsi surgir, non d'une façon passagère mais solennelle et permanente, au milieu d'une vaste contrée peuplée d'humanité jusqu'ici païenne, le corps vivant du Fils de Dieu, de Celui qui maintenant venait enfin, jusqu'en ces nouveaux domaines du Nouveau Monde, compléter l'antique religion naturelle, faite surtout de crainte, par une surnaturelle révélation, faite surtout d'amour.

Ces porteurs de l'Infini, que les Indiens, pour qui ils étaient venus, appelaient Robes-Noirs, s'établirent d'abord sur la rive sud du Lac des Esprits et ils le baptisèrent: Lac Sainte-Anne. Quelque quarante ans plus tard, des pèlerins au teint de cuivre rouge inaugurèrent ce qu'aujourd'hui encore ils continuent à faire, imités bientôt, et surpassés en nombre toujours croissant, par leurs frères plus nouveaux venus et qui ont des visages blancs.

* * *

Hier encore, durant ces deux chaudes et belles journées des mercredi et jeudi, 25 et 26 juillet, des milliers d'âmes humaines revenaient au lieu bientôt centenaire que les Robes Noires avaient placé sous l'égide de la sainte aïeule du Fondateur de la loi d'amour. Dès le mardi soir, tous les alentours du sanctuaire étaient peuplés de tentes et, quand fut tombée la nuit, partout scintillaient des feux qui étaient comme allumés par ceux qui, dans l'église, veillaient les reliques mortes de l'aïeule et la vivante majesté de Celui qui toujours attend, humble et caché, dans le tabernacle, que nos pauvres âmes le veuillent bien recevoir.

Dès cinq heures du matin, le mercredi, la journée s'ouvrit par les graves notes du bronze qui chantait: Angelus Domini nuntiavit Mariae... Et les messes se succèdèrent, de demi-heure en demi-heure, tandis que les Robes-Noires se relayaient pour donner à chacune des misérables poussières que nous sommes la chair, le sang et l'âme de l'amour éternel.

A la grand'messe, célébrée par le R. P. Rioux, un très beau sermon en cris fut prêché par le R. P. Calais. Dans l'après-midi se déroula la longue procession du pèlerinage et du St-Sacrement au milieu des prières et des cantiques. Le soir, au pied du beau calvaire, le R. P. Hyacinthe prêche en français et en anglais, puis le R. P. Moulin, en cris. La bénédiction et l'action de grâces du Te Deum terminèrent cette journée.

* * *

Le lendemain, jeudi, les ferventes de Sainte-Anne étaient plus nombreux encore. C'est le jour des Visages Pâles, et leurs races sont aussi plus variées. Si les canadiens y dominent avec la langue française, les anglais, polonais, allemands, flamands, etc, s'y trouvaient en larges groupes. Presque tous communièrent aux premières messes du matin. Le train qui arriva un peu avant la grand'messe débarqua un fort contingent, d'Edmonton et d'ailleurs. Ce fut le R. P. Routhier, assisté du P. Holland, diacre, et du P. Langevin, sous-diacre, qui célèbra cette grand'messe. Le sermon en anglais fut donné par le Père Hyacinthe; en français, par le R. P. Larose.

La basilique était trop petite pour la foule. Nous disons: basilique, et ce mot peut tromper certains lecteurs. Il faut expliquer.

Il y a au Lac Ste-Anne une église, rebâtie à côté des cendres de la dernière, mais de trop minuscule dimension pour les jours du pèlerinage. En dépit de la pénurie d'argent, le R. P. LeBré, qui depuis des années à charge de ces lieux historiques, s'est ingénié à construire, plus près du lac, et en bois, une sorte de basilique couverte, avec transepts latéraux. Le vent y passe librement, mais non point la pluie, ni le soleil. Si la toiture ne s'élève pas aussi haut que les voûtes des cathédrales de l'Ancien Monde, elle a son utilité; et sa beauté, car elle est pavoisée, intérieurement, de banderolles, oriflammes, et des drapeaux de plusieurs nations.

Sainte-Anne, dans le choeur, trône au-dessus de l'autel. Si la bonne aïeule n'a pas encore fait ici des cures aussi nombreuses et aussi retentissantes qu'aux bords du Saint-Laurent, nul doute qu'elle en fait d'invisibles et qui, si l'on y réfléchit, sont toutes aussi merveilleuses et probablement plus utiles et bien plus importantes que les plus surprenantes guérisons corporelles.

Dans le choeur, honorant de leurs prières la sainte dont on célébrait la fête, se trouvaient: Mgr Nelligan, vicaire général du diocèse, le R. P. Langlois, provincial des Oblats de Marie Immaculée, les RR. PP. LeBré, Moulin, Danis, Gamache, Calais, Pelletier, Rioux, Thérien, Comiré, Larose, Hyacinthe, Keenan, O'Neil, Rojesky, Smith et le R. F. Borghèse.

A la procession de l'après-midi, le Saint Sacrement fut porté et la bénédiction donnée, par Mgr Nelligan. La foule s'y comptait par milliers. Un instant, nous avons tenté d'en distinguer les groupes ethniques. Ce fut peine perdue. La foi et la grâce les avaient fondus, mêlés, alliés. Toutes les races n'étaient plus qu'une. Il n'y avait plus qu'un seul troupeau, sous un seul pasteur.

Un pèlerin.

MORINVILLE

Dimanche dernier nous avons prié pour nos amis qui sont dans le deuil et pour leurs chers disparus. Une première prière était faite pour la fille religieuse de M. Laferté, résident de Morinville jusqu'à tout dernièrement. Nous savons combien ce Monsieur était fier de son enfant consacrée au Seigneur. Elle était la consolation de ses vieux jours et il le disait à qui voulait l'entendre. Nous comprenons son chagrin profond et lui accordons volontiers toute notre sympathie.

Une deuxième prière était faite pour le cher Père Jan, ancien curé de St-Albert. Il avait bien travaillé dans cette paroisse et nous nous rappelons encore la grandiose cérémonie qu'il avait organisée lors du dévoilement du monument Lacombe. Si celui-ci a sa statue sur la colline de St-Albert, il le doit au Père Jan qui en avait fait son oeuvre. Et que d'autres entreprises n'a-t-il pas commencées et menées à terme. Les pauvres surtout étaient l'objet particulier de ses attentions. Puisse la Providence qu'il a si bien servie lui avoir été sympathique à son arrivée dans l'éternité.

La paroisse de Morinville aura sa fête champêtre dimanche prochain durant le cours de l'après-midi. Ce sera sur le terrain ordinaire des jeux de balle-au-camp. Nos dames serviront les "hot dogs" à ceux qui en demanderont, d'autres passeront les rafraichissements. Durant la soirée, l'on répètera notre séance intitulée: "La cause célèbre". Espérons que cette fois chacun pourra trouver place dans la salle et cependant il ne faudra pas trop s'y fier. Plus de 150 personnes ont dû rebrousser chemin le 24 juin dernier et selon toute probabilité elles se reprendront cette fois. Quant à ceux qui ont pu trouver admission, combien se promettent d'entendre une deuxième fois cette pièce qui les a tellement touchés et qui a été exécutée avec tant de succès. Donc nous faisons un appel à tous nos amis et leur disons: Venez nous voir dimanche prochain, nous vous attendons.

Notre député local, M. St-Germain, est en tournée oratoire avec son chef politique, du côté de la Rivière la Paix. Il nous reviendra au commencement du mois prochain, en attendant que M. Howson l'amène dans une autre partie de la province. Les électeurs sont anxieux d'entendre le député de St-Albert leur donner les raisons qui l'ont forcé à laisser le parti fermier pour se joindre au parti libéral et nous croyons savoir qu'il parcoura une bonne partie de l'Alberta, invitant les uns et les autres à suivre sa ligne de conduite.

Baptême. Joseph Wilfrid Aimé Meunier, enfant d'Edmond Meunier et de Vitaline Boissonneault. Wilfrid Gervais et sa dame ont été dans les honneurs pour l'occasion. —Corr.

LEGAL

.... C'est avec regret que nous annonçons le départ de la Révérende Soeur Corriveau, une des fondatrices de notre couvent du Sacré-Coeur. Depuis 14 ans que de sacrifices et de dévouement, surtout envers tous ces bons petits enfants qui pour la première fois venaient chercher à l'école les notions élémentaires du savoir divin et humain. Et ces braves petits l'aimaient tant leur bonne maîtresse. C'est sans doute pour cela qu'elle vient d'être nommée supérieure du Couvent Youville de St-Albert. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Dimanche prochain, le 5 août aura lieu à St-Albert à 8 heures du matin une prise d'habit chez les Soeurs Grises. C'est une joie et un bonheur pour notre paroisse d'y voir figurer une de nos jeunes filles, Laura Rivard, fille de M. et Mme Jean Rivard, arrivée tout récemment du postulat des Soeurs Grises de Montréal. Marie Ashton de Clyde et élève de notre couvent sera au nombre des postulantes. A ces jeunes filles nous souhaitons bonheur et persévérence dans leur si belle vocation.

Le R. P. J.-E. Tessier, O.M.I., qui remplissait les charges du curé en l'absence de M. le curé Goutier, nous quitte pour St-Albert où ses supérieurs viennent de lui confier la paroisse.

Plusieurs de nos gens qui avaient profité des taux réduits sont revenus de l'Est. Nous avons remarqué M. et Mme Wilfrid Fortin, M. et Mme Joseph Morin, Mme Léo Carrière et sa mère, Mme Farley, M. et Mme A. Dechamplain.

M. et Mme Jean Duthel sont arrivés d'un voyage d'une semaine au nord de la province. A leur retour une nièce les accompagnait.

Mercredi le 8 août commenceront les classes du catéchisme préparatoires à la cérémonie de la première communion, qui aura lieu le 19 août. Tous les enfants jusqu'à l'âge de 13 ans doivent y prendre part et nous espérons que les parents se feront un devoir de les envoyer fidèlement à ces instructions.

Baptême: Jean Ernest Massie, né de M. et Mme Alfred John Massie a été baptisé par le R. P. Tetreault, O.M.I. Parrain et marraine: John Schefers et Diana Schefers. —Corr.

Le congrès eucharistique de Bonnyville

Tel que déjà annoncé le congrès eucharistique se tiendra à Bonnyville le 9 août. Voici le programme:

Mercredi soir: messe de minuit, chantée par le R. P. Connoir, curé de St-Joseph. La messe se chantera avec diacre et sous-diacre. Le sermon sera donné en français et en anglais par le R. P. Chalifoux, curé de St-Vincent. Présidera au trône, sa grandeur Monseigneur O'Leary.

Jeudi le neuf, de six à dix heures—basses messes, confessions et communion. **A huit heures** le sacrement de confirmation sera administré à environ 80 enfants de la paroisse.

A dix heures, messe en plein air, le sermon en français et en montagnais par le R. P. Balter, en anglais par sa grandeur Mgr O'Leary; en polonais par le P. Komorouski. Il y aura aussi sermon en ukrainien par le Père Zydan. Viendra immédiatement après la messe, une procession du St-Sacrement dans l'ordre suivant: Drapeau papal, britannique et la croix, suivis des enfants de choeur en soutane et de tous les garçons. Bannière des Enfants de Marie et de tous les jeunes filles.— Bannière de Ste-Anne et toutes les dames.— Drapeau du Sacré-Coeur, hommes et jeunes gens — clergé— chantres — fleuristes et Saint-Sacrement.

A deux heures trente: conférence du clergé par le R. P. Larose, de St-Paul.

A 4 heures: heure sainte par le R. P. Martin, franciscain

CALGARY

Bulletin paroissial,

Le 3 août se trouve le 1er vendredi du mois: il y aura confessions la veille comme d'habitude, messe solennelle du Sacré-Coeur à 7.15 h., et le soir du 1er Vendredi la bénédiction aura lieu à 7.30 h.

Dimanche, le 5 est le onzième après la Pentecôte, messe "Deus" page 452, Gloria et Credo, 2ème oraison de S. Marie, la 3e de mandato, préface de la Trinité, le dernier Evangile celui de la B. Vierge Marie.

Dimanche dernier, nos paroissiens ont entendu l'appel de Mgr qui demande en ce moment à tous les fidèles du diocèse de prier pour le pauvre P. MacAdam, dont la disparition reste toujours sans explication. Il avait déjà quitté sa paroisse depuis 4 ou 5 mois, cherchant quelque repos dans la maladie qu'il souffrait d'une façon bien résignée pourtant. Après quelque temps passé à l'hôpital de Calgary, de concert avec ses confrères, il décida d'aller faire un séjour à l'hôpital de Banff, où il était depuis 5 ou 6 semaines quand il disparut sans laisser aucune trace, samedi le 21 dernier. L'opinion générale de ceux qui le connaissent bien croit que le Père a été victime d'accident. Et voilà pourquoi la prière des fidèles apaisera grandement les inquiétudes qui sont élevées à son sujet, et aidera charitablement son âme si le Père a été surpris dans un accident.

Une journée de l'A.C.F.A.

Le cercle de Trochu a fait un succès de sa journée française, en réunissant toutes les familles de sa juridiction, dans un pique-nique qui a eu lieu dimanche le 29. On avait choisi un bel endroit sur la rivière Red Deer, au milieu même d'un groupement important de nos gens qui habitent la campagne de Lousana. La journée débuta par la messe célébrée dans l'école du rang par le R. P. Campeau, qui remplace actuellement M. le Curé de Trochu.

Puis ensuite, on se rendit à quelques âcres de l'école, à l'endroit du pique-nique, où tout le monde prit son dîner. L'après-midi se passa aux jeux: il y eut une partie de balle au camp bien contestée, et tous les petits prirent leurs ébats dans la rivière qui n'offrait aucun danger à cet endroit.

C'est au cours de l'après-midi aussi que sept automobiles bien remplis des gens de Calgary firent leur apparition au pique-nique. M. le Curé de Ste-Famille, M. le Dr Beauchemin avec sa famille, les familles Laurendeau, Plotkins, Croteau et plusieurs autres calgariens s'y étaient rendus. M. l'agronôme Tremblay accompagné de M. Fontaine était venu de Disbury. Ce fut vraiment un des beaux ralliements de nos gens qui se fit là, sous les auspices du cercle de Trochu. Une fois le souper terminé, on décida de clôturer la journée par la tenue d'une assemblée générale à la résidence de la famille Jubinville et d'admirer les succès et la prospérité d'un cultivateur dont les travaux bénis du Bon Dieu ont porté de bons fruits. C'est là, sous l'aimable hospitalité de cette famille terrienne, que M. le président du cercle de Trochu ouvrit l'assemblée en demandant à M. le Curé de dire la prière et d'adresser quelques mots d'encouragement à l'auditoire. Puis, M. le Dr Beauchemin fut invité à parler. Il le fit de bon coeur, profitant de l'occasion pour saluer officiellement les sujets français, étant l'agent consulaire de la région. On encouragea la profession de l'agriculture, profession nécessaire puisque c'est la gardienne de la vie humaine par le blé qu'elle produit et qui devient le pain des hommes. Et cette profession si nécessaire, pour s'exercer d'une façon intelligente et efficace, exige l'amour du travail, l'attachement au sol, des connaissances professionnelles, et un honnête souci de transmettre ces vertus aux fils et aux filles de la famille agricole.

En un mot, tout ce qui s'est dit devant cette brave population amie de la terre, le fut à l'honneur de l'homme des champs.

Le cercle de Trochu a donc bien fait son devoir, il a enseigné le plus beau patriotisme et il doit en être félicité. Qu'il soit fier, de ce bon travail là, c'est une des meilleures manières de servir l'A.C.F.A.

Et quant à nous, les témoins de tout ce qui s'est fait ce jour-là, comme du bon esprit de coopération qui s'est manifesté chez-eux, nous sommes revenus pleins d'admiration et de confiance dans notre peuple rural de l'Alberta qui conserve si fièrement et si loyalement les vertus de la Race. —Corr.

La vie en Alberta

BONNYVILLE

Les classes de catéchisme se sont terminés la semaine dernière. Environ 35 nouveaux communiants reçurent avec recueillement leur première communion.

Lundi dernier nous arrivaient la plupart de nos excursionistes de l'Est: M. et Mme Gingras, M. Chas. Fex et Mme A. Dubeau étaient heureux de revoir leur famille et leur paroisse. M. Jules Vallée et M. Paquette sont de retour depuis quelque temps et Mme P. Durocher arrivera cette semaine. Tous semblent avoir fait un heureux voyage.

M. J.-H. Lirette et sa famille sont de retour d'un voyage à Prince-Albert, Sask.

Le club de balle au camp remporta le 2e prix à Flat Lake, le 27, en battant Mallaig 5 à 1, mais fut battu par Saint-Paul.

Décès.

Mme Philippe Séguin, née Florence Bellemare, décédée à l'hôpital St-Louis, après avoir donné naissance à des jumeaux dont un lui survit. Elle laisse un époux, 3 enfants et des parents inconsolables.

M. Pierre Moreau, décédé le 16 juillet, à l'âge de 77 ans. Le défunt était à Bonnyville depuis longtemps. Il laisse un fils et trois filles dont deux: Mmes Kuady et Dunn du Wisconsin se sont rendues ici pour les funérailles.

Noces

Le 23 juillet une double noce était fêtée royalement à Bonnyville et réunissait encore plus intimement deux de nos anciennes et populaires familles. M. Albert Baril unissait son fils Arthur, de Coal Valley à Mlle Gabrielle Hétu de Bonnyville, fille de M. Henri Hétu.

M. Théodore Lambert, de Bonnyville, conduisait à l'autel, Mlle Lucienne Baril, fille de M. Albert Baril. La bénédiction nuptiale fut donné par le R. P. Lapointe, à 10 heures. On remarqua au choeur de chant, dans des morceaux fort bien choisis et exécutés avec beaucoup d'art: Mme Mary Sabourin, M. J. Nap. Vallée, Mlle Olive Brosseau et M. François Lambert.

Le vin fut servi après la cérémonie chez M. Albert Baril, où près de 200 invités étaient réunis.

Le diner aux parents et aux plus intimes fut pris chez Madame Lambert et le souper réunissant de plus les anciens pionniers fut pris chez M. Hétu. La soirée à la salle paroissiale vit une salle très comble qui s'amusèrent fort tard.

La récolte profite beaucoup de la température favorable qui se continue. Le blé commence à jaunir à quelques endroits. L'on s'attend à couper vers le 10 août cette année. Une forte pluie fit craindre il y a quelque temps, mais elle tourna au profit général maintenant. —Corr.

STE-LINA

Mardi, le 24 courant, Gérard Fournier conduisait à l'autel, Mlle Marie-Gabrielle-Mathilda Therrien; les témoins étaient MM. Thomas Fournier et Charles Therrien, pères des nouveaux époux. Pendant la messe nos artistes nous firent entendre de jolis cantiques et M. le Curé, dans une allocution appropriée sut faire ressortir les vertus et les devoirs du mariage. Le repas du midi, donné chez M. Charles Therrien et le souper pris chez M. Thomas Fournier firent les délices des convives. Dans la soirée, nos amis du Nord, en particulier MM. Camiré et Michaud, agrémentèrent les amusements de leur musique variée. Aux nouveaux époux, nous souhaitons bonheur et prospérité.

Mercredi, le 1er août, nos enfants de choeur décidaient de se former en association, sous le nom de Troupe Tharcicius. Clément Mageau fut élu président, Roland Vallée, vice-président, et Albert Mahé, secrétaire. Les conseillers seront nommés à la prochaine réunion. Félicitations, en passant aux jeunes de leur initiative.

Pour terminer les cours de catéchisme, aura lieu, jeudi, vendredi et samedi, pour les enfants, la retraite préparatoire à la première communion qui se fera dimanche.

Notre clocher, presque entièrement terminé, fait ressortir sa flèche élancée à travers les sommets majestueux de nos arbres, à la grande édification des passants.

Eugène Mageau voulant aider un compagnon qui avait échappé son cheval, s'est malheureusement enfoncé un clou rouillé dans le pied. Son cas n'est pas grave, mais il lui faudra quelques jours de repos.

M. et Mme Léon Côté nous ont laissés pour aller rejoindre des parents à Fabyan, Alberta. Nous souhaitons qu'ils se plaisent dans cette localité.

Le chemin qui se rend du village au coin de la terre de M. Laplante vient de recevoir une appréciable amélioration, qui n'était pas certes sans se faire désirer. —Corr.

THORHILD

Mardi le 24 juillet toute la paroisse était en liesse à l'occasion de la visite de Mgr l'archevêque d'Edmonton. La confirmation fut administrée par S. Exc. à plusieurs petits enfants. La messe fut chanté par le curé Heffernan de Radway. Monseigneur fit le sermon en français puis en anglais aux petits et ensuite aux grands. Il fut fort éloquent et nous promit un curé résident avant trop longtemps. Au sortir de l'église il serra la main à tous ses ouailles et se rendit à l'Hôtel Caza où un petit banquet lui avait été préparé par les dames de la paroisse. M. et Mme Hurtubise furent les hôtes d'honneur et eurent le plaisir de prendre le diner et de converser avec le distingué visiteur. Inutile de dire que cette visite restera longtemps gravée dans notre mémoire.

Mme J. Hugo est l'heureuse maman d'une fillette née à l'Hôpital St-Joseph de Radway.

En visite à Thorhild: Mme et Mlle Sangate de Calgary. Bienvenue.

Le Club des jeunes filles de l'Institut se rendaient à Elk Island Parck, où elles eurent leur pique-nique annuel. Elles nous revinrent enchantées après un séjour d'une semaine. Elles étaient sous la surveillance de Mme Nap. Labelle de Thorhild.

Les dames de l'Institut avaient leur assemblée chez Mme Unmbry, la semaine dernière.

Les membres de la société nouvellement organisée des dames de l'Autel s'assembleront prochainement pour nommer leurs officières et discuter le projet d'un "garden party" au profit de l'église catholique de Thorhild.

Mme R. Hurtubise et son fils ont été faire un voyage à Grassland et sont revenus par Athabaska. Ils se disent enchantés de leur voyage en Auto.

Mme Pte. Paranto est en bonne voie de guérison après une longue maladie, elle partira prochainement avec son mari pour un séjour à Banff, Alta.

Mlle Melba Hurtubise est partie en vacance à Waybrook. On lui souhaite bonnes vacances.

M. et Mme David Quesnel nous laissent pour aller résider à Legal. —Corr.

BEAUMONT

M. Paul Pruneaux de Bonnyville est en visite chez ses amis. Etant un ancien d'ici il compte beaucoup d'amis.

Mme Eugène Moreau est de retour de son voyage dans l'est. Elle est bien contente de son voyage mais elle est heureuse de se retrouver parmi les siens.

M. Emile et Donat Baril d'Edmonton étaient en visite chez M. Frank Juneaux, dimanche dernier.

M. et Mme Edmond Brassard étaient de passage chez leurs parents.

M. et Mme Eric Vallée étaient en promenade à Edmonton chez M. et Mme Paul Rhéaume, soeur de M. Vallée.

M. Alfred Dubord pris subitement d'une attaque de paralysie alors qu'il travaillait chez son fils Joseph, a dû être transporté à l'hôpital. Son état est assez grave.

Nos autres malades se rétablissent tranquillement.

Après quatre ou cinq jours de grande chaleur dans la nuit du mardi nous avons été secoués par un violent vent et mardi matin nous avons eu de la pluie, ce qui couchera beaucoup de grain et retardera beaucoup les foins. Mais aussi cette pluie fait du bien au grain pas trop avancé.

Le 22 juillet est né et a été baptisé, Joseph Laurent Adrien, enfant de M. et Mme Rosaire Moreau. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Lessard.

Dimanche, 29 juillet, Mme Wilfrid Magnan réunissait chez elle des parents et quelques amis pour fêter le quarantième anniversaire de naissance de M. Wilfrid Magnan. Leur petite fille, Norinne, lui lut une adresse et lui présenta quelques jolis cadeaux en lui souhaitant heureuse fête.

L'on consulte souvent le calendrier pour voir où nous en sommes car nous trouvons que l'absence de nos bonnes religieuses dure longtemps et avons hâte que les classe recommencent, afin de les revoir parmi nous. —Corr.

VIMY

M. et Mme Alphonse Huot, M. Noël Pelletier et M. et Mme Charois sont allés faire un voyage à Joussard à l'occasion des fêtes de Ste-Anne.

Germaine, Simone et George, enfants de M. et Mme Gustave St-Armand sont allés à la Miséricorde pour se faire enlever les amygdales.

Mme Raoul Farley est revenue ici après un séjour avec ses parents à Grande Prairie, d'environ un mois.

Dimanche dernier, avait lieu le pique-nique paroissial de Clyde, il y avait beaucoup de monde. Une partie de balle molle fut jouée entre les équipes Clyde et Vimy, la première fut victorieuse. Ensuite eut lieu une partie de balle au camp entre Halfway Lake et Vimy dont le résultat fut de 12—13 en faveur de Vimy.

Jeudi dernier était le jour de fête sportive de Vimy. Il n'y avait pas moins que six équipes qui se disputèrent les honneurs. L'organisation était sous la direction de MM. Roberge, Chevalier, Dozois, Landry, Nadon et Carrière. A cause de l'ouvrage dans les champs, l'assistance dans l'après-midi n'était pas nombreuse mais le soir, la salle ne pouvoit pas contenir tout le monde. Notre club sportif à réalisé de jolies recettes.

Tout à son temps. Il y a un temps pour s'amuser, mais il y a aussi un temps pour s'occuper des cérémonies religieuses de la religion.

Dimanche dernier on a eu la réception des nouveaux membres de la congrégation des Dames de la bonne Ste-Anne. Devant le St-Sacrement exposé, Mme la présidente lut l'acte de consécration. Les nouveaux membres sont:

Mmes Rodolphe Gouin, Marc Dozois, Fern. Carrière, Réné Beauchamp, Laurent Pombert, Albert Bilodeau, Jos. Ouellette, Benoit Baert, Odilon Aquin, A. Roberge, Ernest Genest, Albreda Fortier.

La société compte près de 50 membres dans la paroisse et est affiliée à l'archiconfrérie de Ste-Anne de Beaupré. Le dimanche de communion pour les membres est chaque premier dimanche du mois.

Nous remercions M. Jos Fagnant d'avoir si bien arrangé la barrière du cimetière. Cela regarde différemment maintenant.

Notre club junior allait à Picardville la semaine dernière jour jouer une partie de balle au camp. L'alignement de notre équipe était la suivante:

Receveur: Wilfrid Provençal; Lanceur: Albert Carrière et P. Huot; 1er but: Léon Huot; 2e but: Paul Huot; 3e but Napoléon Carrière; au champ: Louis Laferté, George Kosney, Léon Belland. Deux coups de circuit ont été frappés par Wilfrid Provencal et Léon Huot.

Résultat de la partie: Picardville 4, Vimy 9.

Baptêmes: Marie Lauraine Claudette, fille de M. et Mme Zotique Toupin. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Toupin.

Ronald Alexandre, fils de M. et Mme Alfred Belland. Parrain et marraine: M. et Mme Jenet Abbott d'Edmonton, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	66
No 2 Nord	62
No 3 Nord	59½
No 4 Nord	56½
No 5 Nord	51½
No 6 Nord	48
Fourrage	40

Avoine—

No 2 CW	26
No 3 CW	23
Fourrage	22

Orge—

No 2 CW	31½
No 3 CW	29½
No 4 CW	28
No 5 CW	25

Seigle—

No 2 CW	40½
No 3 CW	35½
No 4 CW	31½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	84⅜
No 2 Nord	79⅜
No 3 Nord	77⅜
No 4 Nord	76⅛
No 5 Nord	71⅛
No 6 Nord	64⅝

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	86
No 2 Nord	82¾
No 3 Nord	81⅛
No 4 Nord	78⅝
No 5 Nord	73⅛
No 6 Nord	71⅛
Fourrage	63⅜

Avoine—

No 2 CW	38⅞
No 3 CW	35⅞
Fourrage	34⅞

Orge—

No 3 CW	48⅜
No 4 CW	46⅜

Seigle—

No 1 CW	60¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	2.50 à 3.00
Taures moyennes	2.00 à 2.50
Jeunes veaux gras, choix	4.00 à 4.50
" " moyens	2.50 à 3.50
Bouvillons de choix	2.75 à 3.75
Bouvillons moyens	2.00 à 2.50
Vaches de choix	1.25 à 1.50
moyennes	0.75 à 1.00
Taureaux	0.75 à 1.25
Agneaux de choix	3.00 à 3.75
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc de Bacon	7.25

Boeufs d'engrais—

Moyens	1.00 à 1.25

Crème

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	13 à 14		
B	11½ à 12½		
C	9½ à 10½		

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	06
Poulets, No 2	04
Poulettes	14

Volailles préparées—

Volailles	08 - 06



Page Agricole



Notes Agricoles

Les premières pommes de terre du Québec ont fait leur apparition sur le marché de Montréal le 26 juin.

Grâce à la vigilance de la Division de l'Entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, deux fléaux sérieux le papillon à queue dorée et le charançon noir de la vigne, tous deux de Hollande, n'ont pas réussi à s'introduire au Canada cette année.

Les prévisions de la récolte de pommes dans le Québec paraissent être meilleures que les premières indications ne donnaient à espérer; on s'attend maintenant à une forte récolte de Duchesse, de Transparente et de Wealthy.

Les courants d'air froid dans les jardins sont souvent la cause de la lente végétation des fleurs et des plantes.

Au 28 juin les exportations de l'année de boeufs canadiens sur la Grande-Bretagne s'élevaient à 23, 667 contre 22,505 pendant la période correspondante de l'année dernière.

La mouche blanche du rhododendron a été trouvé dans quelques pépinières du voisinage de Vancouver et de Victoria, C.B. C'est la première apparition de cette mouche au Canada et les moyens nécessaires pour l'extirper ont été pris.

On fait actuellement l'essai de l'agropyre à crête comme herbe à gazon dans l'Ouest du Canada, mais les premières expériences n'ont pas donné des résultats très encourageants. Cette herbe paraît être particulièrement adaptée aux districts plus secs des prairies de l'Ouest, tout comme le pâturin bleu s'adapte aux conditions de l'Ontario et du Québec et l'agrostide à celles des Provinces Maritimes.

C'est pendant les cinq ou six premières semaines de la conservation au froid que les oeufs perdent le plus de poids par l'évaporation de l'eau. Cette perte peut atteindre un pour cent ou plus du poids de l'oeuf.

Au siècle dernier, vers 1880, le Danemark comptait principalement sur le Royaume-Uni pour sa vie économique.

Les Sociétés d'industrie porcine ont déjà rendu de grands services aux cultivateurs en organisant la vente, mais elles rendront des services encore plus grands en achetant des verrats d'un mérite reconnu pour l'emploi de leurs membres.

Un moyen simple et peu coûteux d'empêcher les poires et les pommes de geler au cours du transport des marchés du Nord-Ouest à ceux de l'Est, par un temps modérément froid, est de répandre de la sciure de bois humide sur les planchers du wagon réfrigérateurs.

Malgré deux ouragans désastreux, les bananes étaient encore la principale récolte de la Jamaïque en 1933. Ses deux marchés principaux sont le Canada et la Grande-Bretagne.

Autrefois le plus gros importateurs de bananes était les Etats-Unis.

Au 31 mai les plantations de pommes de terre au Nouveau-Brunswick étaient de deux semaines en avance sur la saison dernière.

Un cultivateur du 10ème siècle n'aurait eu que peu de difficulté à se familiariser avec les outils et les instruments employés sur la ferme il y a 100 ans, tant il s'est fait peu de progrès dans le matériel agricole en 900 ans.

L'effet de la température sur le pietin

Le piétin est l'une des maladies cryptogamiques que l'on appelle communément "pourritures de la racine." Il attaque le blé et aussi, mais à un moindre degré, l'orge, le seigle, le brome inerme et le ray-grass de l'Ouest. Les tissus attaqués, dans les racines et à la base de la tige, pourrissent; si l'attaque est grave la plante peut mourir sans produire de semence. Dans certaines conditions, le blé attaqué par le piétin meurt en plaques au moment de l'épiage, les plants sont rabougris et blanchis, la partie inférieure des tiges est noircie sous les gaines de la base. En Saskatchewan, dans certains champs très infestés, le piétin a causé une réduction de rendement qui se montait jusqu'à environ quarante pour cent de toute la récolte.

De même que beaucoup d'autres maladies des plantes, le piétin du blé est grandement affecté par les conditions de température. Au Canada, il est toujours plus apparent et paraît causer plus de dégâts dans les saisons de pluie abondante. Il s'est fait beaucoup de recherches sur cette maladie dans le nord-est de la Saskatchewan. L'étude des relevés de la hauteur de pluie à différents points de cette partie de la province, et de nos propres relvés au Laboratoire fédéral de pathologie végétale de Saskatoon, Sask., touchant la quantité de piétin présente dans les champs de blé de cette région démontrent clairement que ces deux choses fluctuent ensemble, et que le piétin est plus répandu dans les étés où il pleut beaucoup.

Et pourtant, le piétin cause aussi des dégâts considérables dans les saisons sèches. Le champignon de la maladie infecte et détruit certaines parties du système radiculaire de la plante du blé dans la terre; la plante se rabougrit; elle ne meurt pas mais elle produit beaucoup moins de grain. De même, le noircissement caractéristique de la tige au niveau du sol ne se produit pas dans les conditions de grande sécheresse, et c'est pourquoi beaucoup des dégâts produits par le piétin dans les saisons sèches ne sont pas toujours attribués à cette maladie.

L'influence de la température et des vents sur la maladie est à mentionner. La température peut affecter la piétin de différentes façons. Dans certaines conditions, elle peut retarder son développement; par exemple, en provoquant un dessèchement rapide de la surface du sol. Dans d'autres conditions, elle peut favoriser la maladie en provoquant l'évaporation de l'eau de la plante, qui se fane et meurt. De même, les grands vents, surtout lorsqu'ils sont combinés à de hautes températures, causent une perte rapide de l'eau de la surface du sol et de la plante hôte, et la maladie est ainsi affectée d'un façon ou de l'autre.

Tous ceux qui désirent avoir des conseils sur le façon de combattre la piétin ou les autres maladies des céréales peuvent se les procurer en écrivant au préposé au laboratoire fédéral de pathologie végétale le plus proche. Ces laboratoires sont situés à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

R. C. RUSSELL,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale,
Université de Saskatchewan,
Saskatoon, Sask.

La taille des arbustes florifère

On taille les arbustes pour faciliter la formation de branches fortes et d'un bon feuillage. On enlève le vieux bois et le bois mort, surtout au centre de l'arbuste, pour assurer la libre circulation de la lumière et de l'air.

Si la nouvelle pousse est trop serrée, trop épaisse, il faut aussi l'éclaircir.

Il n'est pas bon de rogner un arbuste tout autour; cette opération tend à rendre la végétation plus épaisse et l'arbuste perd son port gracieux. On peut naturellement raccourcir les branches qui sont devenues trop longues, mais en général il faut couper ras-terre ou à quelques pouces de terre les pousses que l'on veut enlever.

Les arbustes qui fleurissent au printemps forment leurs boutons au commencement de l'été, pour la floraison de la saison suivante. Il faut donc les tailler immédiatement après que le floraison est terminée. Si l'on différait la taille jusqu'à l'hiver, beaucoup des boutons de fleurs seraient détruits et le floraison serait maigre l'année suivante.

Parmi les arbustes qui demandent à être traités de cette façon, il y a les lilas, seringa commun, spirée et viorne. Une règle assez sûre est d'enlevr un cinquième des vieilles tiges chaque année. Dans les lilas, il y a tant de différence dans la grosseur des fleurs entre le vieux bois et les branches plus jeunes qu'il est difficile de croire que ces fleurs sont portées par le même arbuste.

Les arbustes qui fleurissent en été et qui forment leurs fleurs sur les tiges de la végétation de la saison courante, doivent être taillés avant que la végétation ait commencé, pour qu'une pousse nouvelle et vigoureuse puisse se former au printemps. Les hydrangelle paniculée, rosier, thé hybride, rosier hybride remontant et tamaris se classent dans cette catégorie. A la ferme expérimentale centrale l'hydrangelle arborescente est coupée jusqu'à terre tous les ans. Elle fait une nouvelle pousse et fleurit abondamment toute la saison.

Pour beaucoup d'espèces de rosiers, d'épines-vinettes et de chèvrefeuilles, il suffit d'enlever le bois mort. Pour les vieux pieds de rosier rugueux, il faut sectionner le bois mort près de la base, de façon à provoquer la pousse de nouvelles tiges, qui renouvellent et rajeunissent la plante.

Isabella PRESTON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

Pour réussir en élèvage

Par EPHREM BOUDREAU, B.S.A

La profession agricole est une entreprise difficile et compliquée, qui pour être menée à bonne fin, exige une surveillance attentive et constante de la part du cultivateur. Il n'y a pas, à la ferme, une seule tâche, un détail même, qui n'ait son importance. C'est parce qu'on néglige trop souvent les petits détails qu'on ne retire pas de l'agriculture tous les profits qu'on est en droit d'escompter. L'entreprise agricole offre des chances de succès dans la mesure où le cultivateur s'applique, non pas à réussir dans une branche en particulier, mais dans la mesure où il s'efforce de tirer profit de chacun des divers travaux qu'il dirige.

Pour améliorer nos troupeaux laitiers de manière à les rendre plus rémunérateurs, il faut, après avoir bien élevé les génisses, éviter de compromettre leur valeur future en les faisant vêler trop jeunes. Elles doivent être saillies par un taureau pur sang qualifié qui augmentera la valeur de leurs descendants; et afin d'être en mesure de fournir à nos vaches une alimentation plus abondante et plus économique, il est nécessaire, dans bien des cas, d'en réduire le nombre et surtout d'éliminer celles dont la production n'est pas suffisante pour apporter des revenus satisfaisants.

I— Vêlage trop hâtif

Cette pratique désastreuse résulte du manque de surveillance qu'on apporte à la régie du troupeau. On ne surveille d'aucune façon les saillies des vaches et surtout des taures. On laisse courir les jeunes taureaux avec les taures. Un tel concubinage, que défendent les lois de l'élevage rationel, ne peut que produire des résultats désastreux. En effet, avant de livrer une taure à la reproduction, elle doit être bien développée. Lorsqu'elle met bas pour la première fois, elle doit avoir atteint les trois-quarts de son poids total. Un arbre ne donne des fruits que lorsque son développement est achevé, ou du moins très avancé. De même, pour qu'une vache donne son maximum de rendement, il faut que, lors du vêlage, son organisme ait atteint la presque totalité de son développement. Car une fois sa première lactation commencée, sa croissance s'arrête presque, ou du moins est ralentie: la vache s'est spécialisée dans la production du lait; c'est pourquoi de ses aliments, elle fera du lait, et seulement du lait, au détriment même de ses propres tissus, si son alimentation est insuffisante.

Le vêlage hâtif, encore trop en honneur chez nous, avec la mauvaise alimentation, à la diminution de la taille de nos bovins laitiers. Chez nos éleveurs de bétail pur sang et chez ceux qui emploient un taureau de race pure, ce n'est pas tant la qualité de l'animal qui fait défaut, mais l'exiguïté de sa taille, ce qui diminue considérablement sa valeur et son efficacité. Ce surcroit de production et d'effort brise sa conformation et, par le fait même, la déprécie en valeur. Elle sera donc une vache inférieure, mal préparée pour remplir son rôle qui consiste dans la production économique du lait.

REMEDES

Les taures de six ou huit mois, normalement développées et en bonne voie de croissance, représentent un capital très élevé, surtout si elles proviennent des meilleures vaches du troupeau pur sang . Il importe donc de tirer le meilleur parti possible de ce capital et de ne pas le gaspiller sottement en livrant les taures à la reproduction alors qu'elles sont trop jeunes.

ENCLOS

Pour éviter les vêlages prématurés, qu'on qualifie souvent d'accidents, il n'y a qu'un moyen, c'est de tenir le taureau à part, sous surveillance. Le taureau est un animal trop dangereux pour qu'on lui accorde une liberté complète. Les accidents mortels causés chaque année devraient servir d'avertissement salutaire à tous ceux qui ont la mauvaise habitude de laisser le taureau courir les champs. Un enclos solide, suffisamment spacieux, constitue un endroit idéal pour le garder. A tout prix, il faut éviter de le tenir attaché à l'année. Plus que tout autre animal, le taureau a besoin d'exercice régulier.

L'enclos comporte d'ailleurs de nombreux avantages qui compensent largement son coût de construction et l'entretien de l'animal:—

1o il permet au taureau de prendre de l'exercice régulièrement, sans surménage;

2o le taureau n'abuse pas de sa capacité de reproduction;

3o la possibilité de prendre note des saillies de chaque vache;

4o les taures d'un an peuvent être envoyées avec les vaches sans inconvénient;

5o on ne risque pas sa vie ni celle des autres chaque fois qu'on va chercher les vaches.

6o le taureau se maintient en bon état.

REGISTRE DES SAILLIES

Tout cultivateur progressif doit tenir un registre de saillies, — livre dans lequel les dates des saillies sont fidèlement inscrites pour chaque vache. Pour faciliter cette opération, chaque vache doit avoir son nom: grâce à ce moyen, les dates de vêlage seront connues d'avance et on pourra soigner en conséquence.

SEPARER LES TAURES

Si l'on a élevé ensemble les petits veaux des deux sexes, il faut séparer les taures d'avec les taureaux avant l'âge de six ans. Autrement, les taures risqueraient d'être saillies beaucoup trop tôt. On voit très souvent de ces jeunes femelles bien développées et précoces, donner veau à l'âge de quinze à dix-huit mois. Elles avaient donc été saillies à l'âge de six à neuf mois. Autant de bonnes taures sacrifiées par négligence de précautions élémentaires.

SURVEILLER LES TAUREAUX DU VOISIN

Il faut également mettre les taures à l'abri du danger provenant des taureaux croisés du voisinage. Ces taureaux n'ont d'autre mérite que de pouvoir sauter les clôtures les plus élevées. Obligeons les voisins peu consciencieux à garder leur taureau. En effet, chacun a droit au respect de sa propriété et peut prendre les moyens nécessaires et efficaces pour la protéger contre tout dommage.

AGE DU SERVICE

L'âge auquel il convient de servir la taure varie considérablement suivant les individus. Cet âge dépend surtout de la race, du développement individuel, de la précocité, etc. En général, les grosses races, qui se développent lentement, doivent être saillies plus tard que les petites races à croissance plus rapide. Règle générale, une taure normalement développée peut être saillie à l'âge de dix-huit à vingt mois: elle vêlera, par conséquent, à deux ans et demi, ce qui est un âge convenable pour le premier vêlage.

II — LE TAUREAU PUR SANG

Le taureau compte pour au moins 50 pour cent du troupeau, puisque, dans la producton des jeunes, il contribue dans la proportion de 50 pour cent et qu'il intervient autant de fois qu'il y a de vaches dans le troupeau. D'où le diction populaire: Le taureau est la moitié du troupeau.

Cette formule est vraie lorsqu'il s'agit d'un troupeau composé de très bonnes vaches et d'un excellent taureau. Mais dans la majorité des troupeaux croisés, composés de vaches non encore améliorées et ne possédant, par conséquent, que des aptitudes laitières limitées, le taureau pur sang, de haute aptitude laitière, constitue, à n'en pas douter, le grand facteur de l'amélioration; sous ce rapport, il vaut presque tout le troupeau. La puissance héréditaire du bon taureau est telle qu'elle marque, dès la première génération, presque tous les caractères de la mère. C'est alors le producteur qui donne aux descendants leurs principales caractéristiques: couleur, conformation, aptitude laitière, pourcentage de gras, etc.

L'expérience suivante, poursuivie à la Station expérimentale de l'Iowa, démontre bien ce fait: une vache commune, recevant une alimentation abondante et bien équilibrée, donnait 3,847 livres de lait et 182 livres de gras. Elle fut saillie par un taureau de haute qualité. Sa génisse donna 5.945 livres de lait et 262 livres de gras, soit une augmentation de 55 pour cent en lait et 44 pour cent en gras dès la première génération. La fille de cette deuxième vache donna 8.311 livres de lait et 375 livres de gras. A la troisième génération, il y avait donc une augmentation de 116 pour cent de lait et de 106 pour cent de gras.

COOPERER

Tous les cultivateurs doivent employer un bon taureau de race pure. Mais faut-il conseiller à chacun l'achat d'un animal de haut prix? Nous ne le croyons pas.

Un taureau adulte peut servir soixante-quinze à cent vaches par saison. Pour la moyenne des cultivateurs qui n'ont que de petits troupeaux, un taureau dans chaque ferme représente un capital beaucoup trop élevé, presque un luxe, surtout lorsqu'il faut le remplacer tous les deux ou trois ans. Mais ce que le cultivateur isolé ne peut faire, il le ferait aisément avec le concours de deux ou trois de ses voisins. Il devrait y avoir moyen de pratiquer ici une coopération efficace et salutaire, puis de s'entendre quant aux dispositions à prendre pour alimenter l'alimal, l'entretenir, etc. Le coût des saillies serait ainsi réduit trois ou quatre fois. Au bout de deux ou trois ans de service, ce taureau serait échangé contre celui d'une autre association semblable. Cette manière de faire, en honneur dans d'autres pays, au Danemark principalement, prolongerait la période de service des taureaux et permettrait d'en tirer un meilleur profit.

La gelée de fruits

Trois substances sont essentielles pour faire une gelée de fruits, ce sont: la pectine, le sucre et l'acide. Le pectine est l'agent principal dans la formation de la gelée. Il y a plus ou moins de pectine dans les différents fruits et la qualité de cette pectine varie également beaucoup. Nous savons aussi qu'elle se détériore très promptement, ainsi que l'a révélé l'analyse des petits fruits dans les laboratoires chimiques de la Ferme expérimentale centrale. Si donc on veut se servir de ces fruits pour faire de la gelée, il faut les cueillir dès qu'ils sont mûrs et les utiliser aussi tôt que possible.

Le sucre joue un rôle important dans la formation de la gelée. C'est la quantité de sucre présent qui règle dans une grande mesure la texture, la saveur ou le goût, et la quantité de gelée. Ordinairement, les meilleures gelées contiennent environ de 66 à 68 pour cent de sucre, mais la quantité de sucre qu'il est nécessaire d'ajouter varie avec la composition des fruits. Une trop grosse quantité de sucre, proportionnellement à la pectine et à l'acide, est l'une des causes les plus communes d'insuccès dans la fabrication de cette gelée. La gelée est faible lorsqu'on met trop de sucre et trop dure lorsqu'on en met trop peu.

La proportion d'acide, ou pour parler plus exactement, l'acidité active des fruits, est la troisième chose essentielle dans la formation de la gelée. S'il y a trop d'acide, la gelée ressue; s'il y en a trop peu, elle ne prend pas. Tous les fruits contiennent de l'acide en quantité variable. En général, l'acide des fruits fournit une acidité suffisante pour la confection d'une bonne gelée, à condition qu'il y ait suffisament de pectine et de sucre.

Les recherches qui ont été faites dans les laboratoires chimiques ont montré combien il est important d'obtenir l'équilibre nécessaire entre la pectine, le sucre et l'acidité active si l'on veut produire la meilleure gelée possible.

Une combinaison de 0.2 pour cent d'acide et de 0.5 pour cent de pectine avec 67 pour cent de sucre, a donné un produit très satisfaisant.

J. T. JANSON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

Un plan de cinq ans du maire Houde

Six points principaux. Retour à la terre. Pensions de vieillesse.

MONTREAL. — Le maire de Montréal, monsieur Camillien Houde a formulé un "plan de cinq ans" dont il vient de révèler les grandes lignes. Le plan est divisé en six points principaux: mouvement national de retour à la terre; pensions de vieillesse, sur un plan national; impôt de cinq pour cent sur tous les revenus dépassant 1200 dollars; législation qui graduellement rendra la femme à son foyer, et l'homme à ses affaires; loi fédérale fixant une journée de travail maximum et un salaire minimum pour tous; protection contre les "pirates de la finance", par une loi tenant cinq directeurs de chaque compagnie, responsables des agissements de celle-ci.

L'impôt spécial sur le revenu serait versé à un fond spécial où on puiserait pour payer 50 pour cent des salaires des ouvriers et des artisans employés à de nouvelles constructions ou à des réparations, dans le but de raviver le travail et certaines industries.

M. Houde a expliqué son plan de colonisation: Cent familles, d'une même paroisse ou du même quartier seraient de nouveau groupés autour d'un clocher. On leur donnerait un prêtre, un médecin et un agronome. Les hommes partiraient d'abord, pour construire le foyer et défricher 15 pour cent de la terre, puis alors seulement ils seraient rejoints par les familles. Un actroi de 500 dollars pendant trois ans et annuellement, serait accordé à chaque famille. Le fédéral, la province et la municipalité se partageraient à part égale le coût des octrois.

La jeunesse soviétique

La Pravda du 20 mai 1934 publie sous le titre: Un bel acte du pionnier Kolibine, un article glorifiant les vertus civiques du jeune Kolibine. Ce garçon avait dénoncé aux autorités soviétiques sa propre mère qui, mourant probablement de faim, avait osé employer des graines de semences pour les manger avec ses enfants. Le jeune héros chanta sa belle action dans de mauvais vers que publie la: Pravda, tout en annonçant que Kolibine a été largement récompensé et que le Comité régional avait pris soin de l'enfant. Tout vol des biens des kolkhoses étant puni de mort, on peut conclure que la malheureuse mère a été exécutée ou déportée grâce à la dénonciation de son propre fils. La Pravda conclut le communiqué en ces termes: Ainsi, dans le cadre étroit de la famille, se répercute la lutte des classes pour la propriété socialiste. Le pionnier Kolibine lutte pour le blé du kolkhose et lorsque cela fut nécessaire, il ne s'arrêta pas devant la nécessité de rompre avec ses liens familiaux.

21 juillet 1934.

Pour conserver les fleurs

Un moyen de prolonger leur existence à l'état de fraîcheur consiste à couper les tiges sous l'eau; un autre procédé est de faire dissoudre dans le vase un cachet d'antipyrine—ou plus s'il y a beaucoup d'eau. Rappelons pour mémoire que le charbon en poudre versé au fond du vase, l'eau sucrée, le carbonate de soude (quelques grammes, ou à défaut un peu de savon), donnent des résultats intéressants.

La "Tribune de Genève" indique un autre procédé, qui a le mérite d'être simple et peu coûteux: c'est, paraît-il, celui qu'on utilise à bord des transatlantiques pour conserver fraîches les fleurs qui ornent les tables pendant toute la traversée. Il suffit d'ajouter à l'eau des vases quelques grammes de chlorhydrate d'ammoniaque, le sel "excitateur" des piles Leclanché.

Les bijoux de la couronne russe

Le gouvernement des Soviets a déjà fait argent d'un grand nombre d'oeuvres d'art faisant partie du Musée de l'Ermitage ou de collections privées que la Révolution a expropriées.

Il reste encore, en Russie, un grand nombre de joyaux de la couronne que le gouvernement de l'U.R.S.S. a décidé d'envoyer à l'Exposition internationale de Chicago. Il paraît bien qu'on espère, à Moscou, trouver preneur pour ces précieux souvenirs du tsarisme.

En 1922, des experts américains et anglais avaient constaté que le poids des différentes pierres était de 25000 carats et estimé leur valeur totale à 250 millions de dollars. Les deux pièces maîtresses sont la couronne de Catherine II, ornée de 5000 diamants et d'un énorme rubis et le sceptre des Romanov au bout duquel se trouve le fameux brillant Orlov qui pèse 196 carats et constituait au temple de Serigam l'un des yeux de la statue de Brahma. Le diamant, volé par un soldat, passa de marchands en usuriers jusqu'au prince Orloff qui l'acheta et en fit cadeau à Catherine II.

Un radieux sourire vaut tous les cosmétiques

Le célèbre auteur américain, Walter Mitchell qui a écrit tant de choses intéressantes sur la colonie d'artistes du Broadway, dit qu'un radieux sourire vaut tous les cosmétiques du monde et que tout ce qui se vend de crème, de poudre, de fard ne vaut pas le charme d'une bonne humeur.

Walter Mitchell a raison. Un sourire apporte un ravissement, un éclat peu comparable au visage d'une femme. Mais, les cosmétiques, poudres, fards, crèmes ajoutent encore à ce charme quand on sait en user sagement. Et s'il est une période où les femmes ont besoin d'un traitement pour leur épiderme, c'est bien au début de l'automne alors qu'elle reviennent du soleil qui les a reposées, grillées, basanées à plaisir, cela pour leur santé, mais non pour leur beauté. Il faut revenir aux traitements onctueux, aux crèmes, aux huiles qui assoupliront un épiderme revêche et par trop durci sous les coups de soleil, le vent et la poussière.

Pour débuter dans ce traitement employez d'abord selon votre méthode, une crème qui nettoie profondément. Pour faire une peau très douce, usez d'huile le soir, deux ou trois fois la semaine. Quand vous aurez atteint le résultat de fraîcheur et de souplesse qui est l'un principaux charmes de la femme quand il s'agit de cette petite chose délicate qu'est sa figure. Si vous désirez garder votre teint basané qui vous a coûté tant d'heures de patience au soleil, usez d'huile d'olive, mais si votre peau est pâle, la crème d'amande est préférable. De préférence aussi, que ces applications soient c h a u d e s pour être plus efficaces.

COMMENT LES MOUCHES PEUVENT-ELLES MARCHER AU PLAFOND?

La raison en est sans doute que les pattes de la mouche, tout en étant légèrement gluantes, sont faites en forme de ventouses et se fixent partout où la mouche se promène, exactement comme la flèche d'un pistolet "Euréka" se fixe sur n'importe quelle surface plane. Il faut aussi se rappeler que le corps de la mouche a une structure très légère, comme celui de l'oiseau, parce que tous deux sont destinés à voler. Aussi est-il facile à la mouche de ne pas tomber, même lorsqu'elle se trouve la tête en bas.

Se dominer

Les gens autoritaires ne manquent pas autour de nous et, personnellement, nous avons peut-être souffert au contact de ces caractères dominateurs et entiers qui cherchent à faire plier les autres devant eux et à exercer leur empire sur les hommes et sur les choses qui les approchent.

Il n'est, certes, pas toujours agréable de "filer doux" du matin au soir; mais il est parfois difficile, si l'on veut maintenir la paix, de brandir le drapeau de l'indépendance et de secouer un joug trop lourd. Là encore, la fable du "loup et de l'agneau" semble dire vrai: "La raison du plus fort est toujours m e i l l e u r e." Notez que, ici, "meilleure" ne doit pas être pris dans son sens exact, car il ne suffit pas d'être fort et autoritaire pour être dans le bon droit; si la force n'est pas doublée de bonté et contrôlée par la justice, elle n'est qu'une puissance aveugle qui frappe au hasard ceux qu'elle atteint.

Pour vouloir imposer sa volonté sans conteste, faire prévaloir son point de vue de préférence à celui des autres, il faut être affligé d'un orgueil incommensurable. Pour quelle raison aurait-on le monopole du jugement, de la sagesse et du bon goût? Pour quelle raison encore exigerait-on que les autres s'y pliassent sans protester?

D'ordinaire, ces autoritaires et ces omnipotents si durs pour les autres sont infiniment tendres pour eux-mêmes et ne possèdent sur leur volonté aucun contrôle. Cela prouve que leur pseudo-énergie n'est pas de la violence.

La première manifestation du courage n'est pas, en effet, de dominer les autres, mais de se dominer soi-même; d'avoir assez de caractère et de "cran" pour maîtriser ses impulsions, mater ses colères et s'incliner quand il le faut, devant les théories des autres et devant leurs volontés.

La véritable intelligence ne consiste pas à résoudre à sa façon tous les problèmes et, ensuite, à en imposer la solution, mais à savoir tenir compte des lumières des autres, de leurs décisions, et, d'après elles, de modifier, si c'est nécessaire, sa manière de faire et sa manière de voir.

Pour arriver à la pondération qui doit se placer à la base de tous nos actes et former comme le "socle" de notre vie morale, il faut s'appliquer à acquérir une parfaite maîtrise de soi. Il faut calmer la fougue qui fait de nous des révoltés. Il faut, surtout, nous habituer à rester maître de notre premier mouvement, pour en contrôler la valeur et ne nous y livrer qu'en toute sûreté et connaissance de cause.

Le bien que nous pourrons réaliser, l'influence qu'il nous sera possible d'acquérir dépendront uniquement de notre **self-control.** Comment pourrait-on se laisser guider par quelqu'un dont la seule ambition est de dominer autrui, tout en restant soi-même le jouet de tous les caprices?

Dès le b e r c e a u, l'homme montre un penchant très prononcé à faire prévaloir sa volonté; c'est pourquoi l'éducation bien comprise aura parmi ses principaux objectifs, celui d'habituer l'enfant à respecter les dires et les faires d'autrui. Elle lui fera comprendre que sa volonté, tout en restant ferme en face du devoir, doit s'exercer à une sévère discipline qui lui permettra de se plier quand il le faudra.... souvent, car la vie en commun, dans la famille comme dans la société, ne devrait être qu'un échange de concessions mutuelles.

Origine du mot banqueroute

L'origine de ce mot remonte au XVIIième siècle.

A cette époque, les changeurs italiens qui remplissaient l'office de financiers, avaient l'habitude de s'installer sur les places publiques avec un banc assez élevé sur lequel ils étalaient leurs monnaies.

C'est là que l'on venait faire les échanges et les trafics d'argent. Ces changeurs ambulants firent ensuite des opérations de prêt et de dépôt.

Lorsque l'un d'eux manquait à ses engagements, on avait l'habitude de le chasser après avoir brisé son banc, et parfois où il se trouvait, on l'apostrophait en l'appelant "l'homme au banc rompu" (banco rutto) d'où l'on fit plus tard "banquerette" puis "banqueroute" pour désigner les financiers qui trompaient leurs clients.

L'intelligence des chats

Les gens qui aiment les chats racontent de multiples anecdotes sur l'intelligence de leur bête favorite. Voici un fait qui prouve que le chat est un aussi bon gardien que le chien.

Dernièrement, dans une petite ville d'Allemagne, un ouvrier qui, depuis quelque temps, donnait des signes d'aliénation, coupait à l'entrée de son logement une conduite de gaz. Celui-ci se répandit immédiatement dans toute la maison. Il était trop tard et tous les habitants de l'immeuble étaient au repos.

Tout à coup, on entendit le chat d'une pauvre femme qui miaulait désespérait et s'apercevant que sa maîtresse ne l'entendait pas, sauta sur le lit et la griffa au visage. La femme se réveilla et, génée par l'odeur du gaz, ouvrit sa fenêtre et donna l'alarme. Le chat avait ainsi sauvé de la mort plus de trente personnes.

La crise de la moralité

Les moralistes judicieux sont unanimes à reconnaître que la société de notre siècle est gravement menacée du fléau de l'immoralité qui est en voie de la saper à sa base. On ne peut prétendre que l'immoralité est le privilège exclusif de nos temps modernes, mais il faut admettre qu'elle est actuellement à l'état de recrudescence. Si l'on jette un coup d'oeil sur l'histoire du monde, toujours dans l'univers, la moralité a eu de ces baisses, de ces époques où la licence fut en honneur chez les nations et marqua les périodes de décadence qui précédaient la ruine d'une classe et d'une civilisation.

Au cours du dernier demi-siècle, le monde a subi une transformation qui a changé dans ses éléments constitutifs mêmes le problème de la moralité sociale et le présente maintenant sous un nouveau jour. Il en a été de ce problème comme de tous les autres. Ainsi que le signalait un esprit bien avisé, l'immoralité de nos jours s'est à la fois démocratisée et industrialisée. Dans ses manifestations de même que dans ses conséquences, elle n'a pas seulement changé de degré, mais elle a subi dans sa nature un véritable changement. De tare individuelle qu'elle était autrefois, l'immoralité est devenue, avouons-le, au temps où nous vivons, un fléau social.

L'âge moderne qui a aggloméré dans les usines des villes, hommes et femmes par centaines et par milliers, arrachant la mère, la jeune fille, l'enfant lui-même au foyer pour les jeter dans la promiscuité de l'atelier; invitant la jeunesse masculine des campagnes à déserter le sol pour venir tenter fortune dans les centres urbains où plus nombreuses sont les suggestions mauvaises, l'âge moderne, pour ainsi dire, s'est trouvé à ouvrir aux exploiteurs du vice, sous toutes ses nuances un champ d'action illimité, champ où la résistance parfois est pratiquement nulle.

Nous n'ignorons pas que depuis la guerre surtout les pouvoirs de suggestion se sont accrûs considérablement. Le livre malsain, le journal jaune, les spectacles de caractères licencieux, le genre de vie libre ont avivé les curiosités sans renforcer les pouvoirs de contrôle au moment même où les contrepoids traditionnels de la famille et de la religion perdaient leur emprise sur la masse.

En observant ce qui se passe un peu partout, nous sommes forcés d'admettre que l'immoralité est plus qu'une mousse légère ou qu'une écume superficielle portant atteinte à la santé morale des individus. Notre civilisation est enveloppée de cette universelle exaltation et le bien-être moral et physique d'un pays ne peut que très mal s'accommoder d'une pareille atmosphère. Le désordre des moeurs aujourd'hui constitue un symptôme assez apparent pour que personne ne puisse se dissimuler le péril qu'il représente. En présence d'un ensemble de faits d'une telle évidence on ne peut obstinément se refuser à reconnaître, suivant l'expression d'un grand éducateur, que la morale n'est pas autre chose que l'hygiène mystérieuse des sociétés humaines.

Nouvelles d'Edmonton

De passage en notre ville depuis ces quelques derniers jours, le R. F. Mercredi, O.M.I., ancien élève du Juniorat St-Jean. Il doit partir sous peu pour Fort Smith où il sera ordonné prêtre par S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du MacKenzie.

* * *

Le R. P. Tessier, O.M.I., professeur durant l'année dernière au Juniorat St-Jean, vient d'être nommé curé de St-Albert en remplacement du R. P. J.-L. Binet, O.M.I., nommé curé à Peace River.

NOUVEAU MEDECIN



M. L.-P. Mousseau, M.D., B. M., L.M.C.C., ci-devant de l'hôpital Notre-Dame de Montréal qui pratiquera sa profession à Edmonton.

Nous avons l'honneur d'annoncer l'arrivée au milieu de nous de M. le docteur L.-P. Mousseau, M.D., B.M., L.M.C.C., de Montréal. Ce jeune médecin vient s'établir à Edmonton après de brillantes études médicales à l'Université de Montréal.

M. le docteur Mousseau a fait ses études primaires chez les Soeurs de la Providence et ses études secondaires chez les Sulpiciens et sous la direction de professeurs particuliers.

Il fit ses études médicales à l'Université de Montréal où il entrait en 1926. Il reçut en 1927 le diplôme prémédical avec distinction. En mai 1932, il recevait la licence de la Province de Québec après avoir terminé ses études médicales à l'Université de Montréal non sans avoir décroché l'une des premières places.

Au mois de septembre 1932 il subit les examens du Conseil médical du Canada et en reçoit la licence avec grande distinction. Ce brillant succès aida à remonter la moyenne des sept concurrents de Montréal à 88 pour cent, la plaçant très haut en première place avec un total de 11 points de plus que sa plus proche concurrente l'Université McGill.

Les hôpitaux de l'Hôtel-Dieu et de Ste-Justine, à la suite du bon travail accompli par le docteur Mousseau durant les périodes des vacances, (soit quatre mois) des années 1927-28-29-30-31, et durant toute l'année 1931, année d'internat obligatoire pour l'Université de Montréal lui octroient un diplôme réservé habituellement au médecin résident, faisant de l'internat dans ces hôpitaux.

Il passa ensuite l'année universitaire 32-33 comme interne senior en chirurgie à l'hôpital Notre-Dame pour être nommé l'année suivante chef interne. Au bout de deux ans, il reçoit le diplôme d'internat grade A de l'hôpital Notre-Dame.

C'est à la suite d'une entrevue avec M. le docteur J.-L. Petitclerc, l'ancien président général de l'A.C.F.A., que M. le docteur Mousseau résolut de venir s'établir à Edmonton.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre distingué compatriote que nous avons eu le plaisir de rencontrer ainsi que sa jeune épouse.

Nous espérons que M. le docteur Mousseau et sa distinguée compagne trouveront en leurs compatriotes de notre ville et des nombreuses paroisses canadiennes-françaises environnantes des amis qui leur devront faire oublier aussi chers que ceux qu'ils viennent de quitter dans le bon vieux Québec.

COLLEGE DES JESUITES

Nous sommes heureux de faire connaître le personnel enseignant du Collège des Jésuites pour la prochaine année scolaire.

Le Recteur et le Préfet sont les mêmes, les PP. Bellavance et Fortier. Le P. Hamel conserve aussi son enseignement des sciences et des hautes mathématiques. Les autres professeurs sont:

Philosophie: P. Euclide Gervais
Rhétorique et B.-L.: P. Jean-Paul Demers
Versification: P. Wilfrid Morin
Méthode: P. Philippe Gibeau
Syntaxe: P. Léonce Millette
Eléments: P. Antoine Beaucage
Surveillants: P. Jean D'Aragon
M. Hilaire Bériault.

Les autres professeurs et surveillants occuperont leur poste de l'an dernier.

Les anciens se rappelleront que les Pères Beaucage et Millette furent autrefois professeurs au collège. Ils viennent donc en pays connu.

Les futurs rhétoriciens regretteront le départ imprévu du Père Fortin, mais ils devront se consoler en apprenant qu'il s'en va à Montréal occuper une chaire de rhétorique au collège Jean-de-Bréboeuf, où de plus nombreux élèves pourront bénéficier de ses talents et de son dévouement.

Deux jeunes Frères Coadjuteurs sont attendus dans quelque temps, les FF. Roland Lacombe et Réal Guimont.

Le congrès eucharistique de Stettler, 9 août 1934

Mercredi, 8 août, à sept heures et demi, confessions en Anglais, Français, Allemand et Polonais.

11.45 h. P.M.— Cantiques et Motets.

Minuit — Messe solennelle "Corpus Christi" dans l'église.

Jeudi matin, 9 août — Messe basses, de 6.30 à 9.00 h. A.M. Confessions avant et pendant les messes.

A 10.30 h. A.M., messe en plein air, sur le "Fair Grounds". Sermons en Anglais, Français, Allemand et Polonais par Mgr L. Nelligan, V.G., R. P. Chauvin, P.S.M., R. P. Becker et R. P. Roseicki.

A 3.00 h. P.M., conférences dans trois différentes salles de la ville en Anglais, Français et Allemand.

A 3.45 h. P.M. Rassemblement devant l'église et procession au reposoir du "Fair Grounds." Sermon par Son Exc. Mgr G. Murray, C.SS.R., évêque de Saskatoon.

AVIS CONCERNANT LA PROCESSION.

Les enfants de choeur des différentes paroisses venant au Congrès sont priés d'apporter leur soutane et surplis.

Les Enfants de Marie: leur voile, médaille, ruban.

Pour les autres jeunes garçons, il leur sera donné à porter une écharpe rouge ainsi qu'un emblème du Sacré-Coeur. Pour les jeunes filles, une écharpe bleue et un scapulaire. Un bureau d'information sera installé près de l'église et à l'entrée du "fair grounds".

Les Congressistes sont instamment priés d'en user aussi souvent qu'ils auront besoin.

Un train spécial partira de Consort à 6 h. A.M. à Stettler avec prix réduits.

Assemblée libérale à Morinville

Le député libéral de St-Albert, M. Omer St-Germain, organise pour dimanche prochain, le 5 août, une grande assemblée qui aura lieu à 2 heures dans l'après-midi. M. St-Germain prononcera un discours ainsi que l'invité d'honneur, M. G.-G. McGeer, député libéral à la législature de Victoria, B.C. lequel s'est déjà taillé une brillante réputation comme économiste et comme expert dans les questions financières et industrielles. D'autres orateurs distingués auront aussi l'occasion de prononcer des discours. Il va sans dire que toutes les personnes qui s'intéressent à la chose publique et veulent entendre un exposé de la situation économique actuelle et des moyens à prendre pour lui redonner ses limites normales sont cordialement invitées à venir écouter les orateurs. (Comm.)

GUY

Il pleut quotidiennement presque depuis plus d'un mois. Après avoir, comme Saint-François, béni notre soeur la Pluie, nos gens commencent à s'attrister. Que l'on songe, en effet, que colons à leurs débuts, tout ce qu'ils peuvent arracher à la terre pour leur subsistance leur est absolument nécessaire. Et voilà que l'eau séjournant dans les champs de blé le font jaunir, d'un jaune qui n'est pas celui des moissons d'or. Les patates se fânent et périssent, le foin beau et très abondant ne pourra se faucher en bonnes conditions. Si encore la terre n'était point si détrempée on pourrait faire du cassage ou du bourrage! Si encore le district avait des chemins dont les fossés contribueraient à l'égouttement des terrains! Mais........ que de mais! La machine que le département des travaux publics nous a envoyée et qui devait enfin ouvrir des communications plus faciles tout en aidant à l'assèchement est là, en panne depuis trois semaines.

A la rivière Petite Smoky les "settlers", nouveaux arrivés de la région du Sud albertain, venant s'établir sur les lots que le gouvernement a mis à leur disposition, "ne voient pas jour" c'est le cas de le dire, d'y traverser les animaux de ferme ou leurs effets personnels.

La rivière débordant de son lit a fait le gué inutile. Les audacieux en savent quelque chose: tels M. Kellips qui y a laissé la moitié de sa voiture, M. Néron qui, traversant ses enfants a bien failli noyer sa petite fille. Et pendant que, courriériste local, je rédige cette petite chronique, il pleut, il pleut.

Récemment, par une lettre de sa fille Germaine, M. Aurèle Lambert a reçu, ainsi que sa famille nombreuse, des nouvelles de l'absente. Germaine, après être venue, il y a quelque temps déjà, faire une visite d'adieu à ses bons parents, en compagnie de Soeur Marie de St-Joseph du couvent de Falher, est maintenant à la Maison Mère des religieuses de Sainte-Croix, à St-Laurent de Montréal, au comble, écrit-elle, de ses voeux.

En voyage, à travers le Canada et les Etats-Unis, est Mme Jos. Lagacé. Quelle joie pour elle de pouvoir retrouver après plusieurs années, parents, amis et connaissances.

"A qui les neveux?" Deux neveux sont arrivés ces temps derniers attirés qu'ils ont été par le "Sunny Alberta". L'un, M. Vézina est celui des frères Auger; l'autre, de M. Saulniers.

Voulant faire une boucane pour se défendre des maringouins, les enfants de M. Lemay ont mis le feu à la grange. Dommage: une centaine de dollars. Comme parfois le remède est pire que le mal!

En traitement dans un des hôpitaux d'Edmonton se trouve M. Arthur Gosselin. Nous souhaitons vivement que ce traitement rétablisse sa santé passablement ébranlée depuis assez longtemps.

La hache de guerre continue à faire des victimes. Les ennemis à combattre sont les arbres devant faire place à la culture. Les soldats sont nos valeureux bûcherons. Mais, comme on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte, il y a parfois des accidents. C'est ainsi que le jeune garçon de M. Normand et M. Davignan ont été sérieusement blessés quoique sans gravité.

Naissance: Une fille à la famille G. Menote, baptisée à l'hôpital de McLennan; un garçon chez M. Bruno Turcotte; un autre, mais qui n'a pas survécu, chez M. Ferdinand Gilbelleau.

Une question et une réponse. Pourquoi les promoteurs du pique-nique organisé à la Plage Boucane (Smoky Beach) ont-ils rédigé leurs affiches en anglais seulement? — C'est, sans doute, qu'ils ne comptent y voir que des gens de langue anglaise ou étrangère, la langue française étant constitutionnelle. On dit pourtant: "money talks".

—Corr.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu FRANCOIS XAVIER LAMBERT, de Stettin, Alta, cultivateur.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt François Xavier Lambert, décédé, le 20 avril 1934, sont tenues de faire à M. Paul E. Poirier, avocat de l'exécutrice, Marie Beauregard Lambert, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er septembre, 1934, l'état complet et dûment vérifié, de leurs réclamations et de toutes suretées détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 20 juillet, 1934.
Paul E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

Institutrice ou instituteur bilingue demandé pour l'ouverture des classes le 1er septembre. Arrondissement scolaire No. 4474. Salaire $500.00 par an. S'adresser à Lucien Chaput, secrétaire, Tangent, Alberta.

(38-39)

INSTITUTEUR BILINGUE DEMANDE

On demande un instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire de St-Edouard No. 2329. Salaire $700. avec augmentation de $50.00 au mois de décembre, si ses services sont satisfaisants. Bon disciplinaire requis. Grades un à huit. On est prié d'envoyer copies des rapports de l'inspecteur avec ses offres de service. S'adresser à Mme G. M. LaBoucane, secrétaire, St-Paul, Alberta. (38—?)

INSTITUTRICE BILINGUEE DEMANDEE

On demande institutrice bilingue, pour l'école consolidée de Donnelly, grades 3 et 4 seulement. De préférence une personne ayant suivie les cours de pédagogie de l'A.C.F.A. et surtout sympathique à la cause canadienne-française. Salaire $700.00. S'adresser à Léopold Roy, secrétaire, Donnelly, Alberta.

(39-39)

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

On demande, pour l'arrondissement scolaire Ste-Cécile No. 3377, une institutrice bilingue avec certificat de première ou deuxième classe. Ouverture de l'école le 5 septembre. Pour renseignements s'adresser à Joseph Albas, secrétaire, Normandeau, Alberta. (38-39)

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDE

On demande instituteur ou institutrice bilingue qualifié de première ou de deuxième classe, pour prendre charge de l'école le 1er septembre. Grades 1 à 8, comprenant 25 élèves. Aucune pension à proximité mais résidence meublée sur le terrain de l'école. Mentionnez expérience et salaire désiré à
D.-A. Plaquin, sec., Thérien. Alta.
(39-40)

Emploi demandé

Institutrice bilingue ayant trois années d'expérience, demande emploi pour l'ouverture des classes.

S'adresser Boite LL a/s de la Survivance. (37-38)

EMPLOI DEMANDE

Célibataire. demande emploi chez un fermier. Peut réparer les machineries oratoires et faire le travail général sur une ferme. S'adresser à la SURVIVANCE. (38-39)